
Marie Stuard, reyne d'Ecosse

Charles Regnault



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/episteme/2771>

DOI : 10.4000/episteme.2771

ISSN : 1634-0450

Éditeur

Association Études Épistémè

Référence électronique

Charles Regnault, « *Marie Stuard, reyne d'Ecosse* », *Études Épistémè* [En ligne], 8 | 2005, mis en ligne le 01 novembre 2005, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/episteme/2771> ; DOI : 10.4000/episteme.2771



Études Épistémè is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

**MARIE
STUARD
REYNE D'ECOSSE
TRAGEDIE.**

DE Mr REGNAULT.

Troisiesme Edition.

A PARIS.

**Chez TOUSSAINCT QUINET, au
Palais, dans la petite Salle, sous la montée
de la Cour des Aydes.**

M.DC.XXXI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Charles Regnault

**A
MONSEIGNEUR
L'ÉMINENTISSIME
CARDINAL DUC
DE RICHELIEU.**

Monseigneur,

Celle qui se jette à vos pieds est cette MARIE STUARD à qui feu HENRY second d'heureuse memoire donna FRANCOIS son fils pour mary, c'est celle qui receut en ce temps là sur le front, la mesme Couronne que vous faites briller aujourd'huy sur la teste de mon Princeⁱ, & celle dont la condition ny la vertu ne peurent toutesfois empescher la perte. Veritablement MONSEIGNEUR, ce luy est un extreme avantage de ce qu'apres avoir perdu le jour sur l'échafaut, vous luy voyez rendre l'honneur sur le Theatre, & que si sa mort ne fut point vangée, au moins son innocence est deffenduë : elle ne pouvoit esperer toute Reyne qu'elle est un traitement plus humain, ny plus favorable de VOSTRE ÉMINENCE, qui s'est donné la peine elle mesme d'ouyr ses adventures, & n'a pas refusé ses larmes à la representation d'un sujet si Tragique ; Mais MONSEIGNEUR, Il est à craindre que comme elle fut la plus infortunée de toutes les Princesses pendant sa vie, elle ne soit la plus mal-heureuse de toutes nos Dames Illustres apres sa mort. Je voy déjà renaistre avec elle un nombre infiny d'Ennemis, non pas plus forts, mais plus dangeureux que les premiers, car au moins les Conseillers d'Elizabeth, quelques severes qu'ils furent, examinerent son procès auparavant de la juger, mais ceux-cy les plus injustes & les plus envieux de tous les juges la voudroient peut-estre faire mourir sans l'avoir jamais oüye', toutesfois elle n'a pas sujet de les apprehender puisque VOSTRE ÉMINENCE qui est son refuge l'à prise en sa protection. Je ne presume pourtant pas si fort de moy, MONSEIGNEUR, que de croire d'avoir pû vous contanter en ce rencontre, il faut atteindre au supresme degré de la perfection, ou de la vanité, pour se persuader de vous satisfaire, de moy je m'estimeray tousjours trop heureux, si mon Poëme ne m'ayant point fait rougir devant VOSTRE ÉMINENCE, Il m'est permis d'aspirer à la gloire de vous avoir pleu, & si vous m'honorez tant que de souffrir que je prenne à jamais la qualité,

MONSEIGNEUR,

De vostre tres-humbre &-tres-obeyssant serviteur.

REGNAULT.

Marie Stuard, Reyne d'Ecosse

**EPIGRAMME
A MONSIEUR REGNAULT,
sur sa Tragedie de Marie Stuard¹.**

Vivent ces Palladins ! dont la lance aguerrie
Soutenoit l'innocence, & la portoit si hault ;
Leur vertu se réveille en l'ame de REGNAULT,
Puis qu'il soustient la gloire & le nom de MARIE.
Je voy dans ses beaux vers, les beautez qu'elle avoit,
Il captive des cœurs, comme elle en captivoit ;
Il se rend immortel, & la rend immortelle.
Reyne, console toy du mespris des Anglois !
Si sur leur Echafaut tu parus criminelle,
Tu remportes l'honneur du Theatre François.
COLLETETⁱⁱ.

**EPIGRAMME A MONSIEUR
Regnault sur sa Tragedie².**

Regnault, quand cette grande Reyne
Vid finir sa vie & sa peyne
Toute l'Europe en murmura.
Cette mort (disoit on) est injuste & cruelle,
Mais depuis tu l'as faite & si juste & si belle,
Que mesme en la pleignant chacun l'approuvera.
ROTROUⁱⁱⁱ.

**A MONSIEUR REGNAULT
son cher amy, auteur de Marie Stuard.
EPIGRAMME³.**

De ton Elizabeth la jalouse puissance
Fit mourir une Reyne en sa funeste Cour,
L'Angleterre autrefois luy vid perdre le jour,
Mais ta plume aujourd'huy la fait revivre en France.
POUCET DE MONTAUBAN^{iv}.

¹ Ne figure pas dans 1639a et 1639b.

² Figure seulement dans 1639a et 1639b.

³ Figure seulement dans 1639a et 1639b.

Charles Regnault

**A MONSIEUR REGNAULT.
EPIGRAMME⁴.**

Regnault, si ta MARIE eust eu ton eloquence,
Elle eust monsté son innocence
Aux yeux de ses persecuteurs.
Et trouvant par tout des refuges
Eust fait comme toy de ses Juges
Ses plus humbles adoreurs.

GILLET^v.

**AU MESME
Autre Epigramme⁵.**

Quelque cruel tourment qu'ait souffert ceste Reyne
Nous n'avons pas sujet de regretter sa mort,
Puisqu'elle est trop heureuse ayant finy son sort
De s'immortaliser avec si peu de peine,
Et d'avoir cèt honneur qu'un des plus grands esprits
La fait revivre en ses escrits.

GILLET.

**A MONSIEUR REGNAULT
sur sa Tragedie⁶.**

Quoy que tes beaux escrits charment toute la terre,
Et que jamais mortel n'aist faict de si bons vers,
Si ne sont ils que des éclairs
Qui nous presagent un tonnerre.

AVICE^{vi}.

⁴ Figure seulement dans 1639a et 1639b.

⁵ Figure seulement dans 1639a et 1639b.

⁶ Figure seulement dans 1639a et 1639b.

Marie Stuard, Reyne d'Ecosse

**A MONSIEUR REGNAULT
STANCES, sur le mesme subject⁷.**

Subtil esprit, sçavant genie,
Qui sçavez comme l'on manie
L'art de prose & l'art de rimer.
Souffrez que ma muse vous die
Que vostre docte Tragedie
A sçeu celui de nous charmer.
Elle a des graces si naïves,
Et des beautez qui sont si vives
Que c'est trop peu de l'admirer.
Et je croy (loing de flatterie)
Que sans commettre idolatrie,
Son seul prix est de l'adorer.
Toute l'Europe en est ravie
Quoy qu'elle pleure encor la vie
Qu'elle n'a jamais pû sauver.
Vos vers ont eu cette puissance,
Conservez donc leur livre en France
Si vous la voulez conserver.
CHOPPIN^{vii}.

**A MONSIEUR REGNAULT
sur sa Tragedie.
EPIGRAMME⁸.**

Quelle aymable clarté dessus nostre horizon
Apporte un nouveau jour qui contente la veüe ?
Quand d'un brillant soleil la terre est depourveuë
Et par la Jalousie & par la trahison.
Un divin sentiment, dans la douleur nous touche,
Un astre brille icy, lors qu'un autre se couche
Dans un fleuve de sang tristement respandu.
Car de tes doctes vers la splendeur Immortelle,
Esblouyssant nos yeux d'une grace nouvelle,
La terre trouve en toy ce qu'elle avoit perdu.
DU PELLETIER^{viii}.

⁷ Figure seulement dans 1639a et 1639b.

⁸ Figure seulement dans 1639a et 1639b.

Charles Regnault

**A MONSIEUR REGNAULT.
sur sa Reyne d'Ecosse⁹.**

Sur une insigne cruauté
Tu batis un trône à ta gloire,
Et l'injuste trespas d'une rare beauté
Te place justement au temple de memoire,
Poursuy, divin Regnault, l'Histoire des François
Et nous fay voir bien tost les genereux exploits
De cette fille magnanime ;
Haste toy d'exposer sur un ardant autel
Cette chaste & sainte victime,
Travaillant à sa mort tu te rends immortel.
SALLEBRET^{ix}.

**A MONSIEUR
REGNAULT.
RONDEAU¹⁰.**

Il est tres-bon, ton bel ouvrage
Puis qu'il t'a donné l'avantage,
De plaire à ce divin esprit
Dont l'absolu pouvoir prescrit
Des loix à tous ceux de nostre aage^x.
Son illustre & divin langage
De ta fortune est le presage,
Car en pleine cour il a dit
Il est tres-bon.
Après luy chacun rend hommage
Au livre qui trace l'image
Des regrets qu'une Reyne fit.
Et moy des premiers je m'engage
A dire avec le commun bruit
Il est tres-bon.

Far. DE LA MAILLERAYE^{xi}.

⁹ Figure seulement dans 1639a.

¹⁰ Figure seulement dans 1639b.

Marie Stuard, Reyne d'Ecosse

EXTRAICT DU PRIVILEGE DU ROY.

Par Grace & privilege du Roy, donné a Chaliot le quatorziesme de May mil six cens 38, il est permis à TOUSSAINCT QUINET, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter en telle sorte de volume & caractere que bon luy semblera, une Piece de Theatre intitulée *Marie Stuard Reyne d'Ecosse Tragedie, par Monsieur Regnault*, avec deffenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque estat, qualité & condition qu'ils soient de l'imprimer, ny faire imprimer, vendre ny distribuer d'autre impression, que de ceux qui seront imprimez par ledit QUINET, ou de son contentement, pendant le temps & espace de cinq ans entiers & accomplis, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer, à peine de trois mil livres d'amande, & de confiscation des exemplaires, & de tous despens dommages, & interests, comme il appert plus au long en l'original des lettres de Privilege.

Signé Dumonceaux.

Les exemplaires ont esté fournis.

Achevé d'imprimer pour la 3. fois le dernier Septembre 1640.

Charles Regnault

LES ACTEURS.

MARIE STUARD, Reyne d'Ecosse & d'Irlande, Doüairiere de France, & legitime heritiere d'Angleterre.

LE DUC DE NOLFOC^{xii}, son amant, & autrefois favory d'Elizabeth.

KENEDE^{xiii}, une des filles d'honneur de Marie.

MELVIN^{xiv}, Grand maistre de la maison d'Ecosse,

PONPONNE DE BELLIEVRE, Ambassadeur de France, & depuis Chancelier.

ELIZABETH, fille naturelle de Henry huitiesme Roy d'Angleterre.

LE COMTE DE MOURRAY^{xv}, frere naturel de Marie, & bastard de Jacques cinquiesme Roy d'Ecosse.

LE COMTE DE KEMT^{xvi},

LE MARES. de SCHEROBERY^{xvii}, Conseillers d'Elizabeth.

LES ESTATS d'Angleterre.

LE VICOMTE DE HERIN^{xviii}, seigneur Ecossois.

KILLEGRE^{xix}, Capitaine des Gardes.

AMIAS PAULET^{xx}, Concierge de la Tour où est Marie.

LES OFFICIERS de Marie & du Duc.

PAGE de la Chambre d'Elizabeth.

La Scene est au Palais de Londres en Angleterre¹¹.

¹¹ 1639a et b : “ *La scene est en Angleterre* ”.

APOLOGIE DE LA REYNE d'Ecosse au Lecteur.

Ce ne m'est pas seulement peu d'honneur, mais il m'est encore tres glorieux d'avoir a marcher sur les traces des plus excellens hommes du dernier siecle, & descrire en suite des plus rares plumes du nostre, une histoire si recommandable que celle de MARIE STUARD.

Le divin Ronsard^{xxi} a tellement escrit en faveur de cette sage Princesse qu'à moins que d'estre envieux, ou méchant tout à fait, on ne peut revoquer en doute son merite.

Bucanan^{xxii} mesme, ce grand genie de qui l'Europe entiere a sçeu le nom & dont la vivacité d'esprit n'a peché qu'en ce qu'elle fut trop Satyrique, n'a pû s'empescher de la louer en mourant, quoy qu'il receust pension des Lutheriens pour escrire contr'elle, ce qui doit passer pour marque infaillible de sa vertu, puisque son ennemy se trouve son panegyriste. Messieurs de Bellievre^{xxiii}, Delagueste^{xxiv}, de la Motte-aigron^{xxv}, & de l'Aubepine^{xxvi} (de qui les noms sont immortels) ont si genereusement parlé pour elle contre ses ennemis, par des harangues que nos curieux conservent encore, que les enfans de ses plus grands adversaires entreprennent aujourd'huy sa deffence en Angleterre.

Feu Monsieur l'Eminentissime Cardinal du Perron fit son Epitaphe^{xxvii} peu de jours apres son execution, qui fut le Mercredi des Cendres de l'année 1587 à 4 heures du matin, ce tombeau les fera vivre l'une & l'autre en la memoire de tous les hommes.

Un livre intitulé Le martyre de la Reyne^{xxviii} d'Escosse imprimé sous main dans Londres, decouvrir la verité de son histoire, obscurcie par la méchanceté des Puritains qui semoient par tout des libelles diffamatoires contre son innocence.

La naissance de l'heresie du sieur Florimond de Raymond^{xxix} parut en suite & fit sçavoir à toute la terre la longue tyrannie d'Elizabeth, & la constante patience de Marie.

Depuis peu les Reverends Peres Caussin^{xxx} & Hilarion^{xxxi}, on fait des traittez particuliers de la vie & de la mort de cette grande Reyne, à qui tous les Ecrivains ensemble ne reprochent qu'un excés de bonté.

C'est apres tant d'illustres Autheurs que je monstre son innocence en ma Tragedie, c'est pourquoy, Lecteur, ce n'est pas pour t'en donner un argument que je t'écry mais c'est pour t'avertir que je ne t'en donne point, un subject si connu n'a pas besoin d'interpretation, & ce seroit expliquer l'Histoire en l'Histoire mesme, car quoy que je me soit attaché particulierement à la matiere, j'ay disposé mon Poëme en telle sorte qu'il ne faut que l'ouïr, ou le lire pour le comprendre. Les recits y sont en leur lieux, tu n'y trouveras point de liaisons superflus, ny

Charles Regnault

d'Episodes qui n'y soient necessaires^{xxxii}, les actions faites auparavant la Scene, y sont racontées sans aucune alteration ou déguisement de la verité de mon sujet ; j'ose avancer que sa lecture ny sa representation n'ont pas mal reüssy, puis qu'elles ont tiré des larmes des premiers, & des plus beaux yeux de la France^{xxxiii} : Il est vray que chacun void les choses bien differemment, tel mesprise ce qu'un autre estime, tous les visages sont inegaux, & tous les esprits ne se ressemblent pas, je ne veux point user de tyrannie sur le tien, ny t'obliger d'adorer l'ouvrage de mes mains, parce que plusieurs l'ont approuvé^{xxxiv}, tu me favoriseras trop en le voyant d'un œil sans passion, sois donc des-interessé pour estre juge, & ne crois pas que je sois incapable de faire mieux, mais sçache que je suis dans l'aage^{xxxv} où l'on commet encore tant de fautes qu'elles sont pardonnables alors qu'elles sont belles.

A Dieu.

ACTE PREMIER

[1]

SCENE PREMIERE.
MARIE, LE DUC DE NOLFOC, KENEDE.

MARIE.

- 1 Puis que vous desirez d'une ardeur incroyable
Voir de tant d'accidens le portraict effroyable
En ce nouveau recit de mes vieilles douleurs,
Ne me defendez pas la liberté des pleurs.
- 5 Je vay vous raconter d'estranges adventures [2]
L'estonnement du siecle & des races futures,
Mais qui feront fremir d'horreur & de pitié
Ceux qui conserveront un reste d'amitié.
Sçachez donc quelle fut ma premiere misere :
- 10 Je vis presque en naissant la perte de mon pere,
Car d'un soleil a peyne avois-je vû le tour¹²
Lors qu'on priva ce Roy, de la clarté du jour^{xxxvi},
Et que l'horrible feu des flambeaux de la guerre
Chassa ma mere & moy de ma natale terre^{xxxvii},
- 15 Qu'un enfant est heureux, lors que des son berceau
L'astre de sa naissance éclaire à son tombeau,
Que le jour qui l'anime est celuy qui le tuë,
Et qu'il perd la lumiere alors qu'il la saluë.
La mort dont le seul nom nous épouvante tous
- 20 Ne s'apparest à luy que d'un visage dous.
Helas qu'un pareil sort m'eust esté favorable
Cette captivité si longue & deplorable,
Et mille autres mal'heurs où mes jours sont reduis
Ne me feroient pas voir en l'estat où je suis.
- 25 Dé-ja sept fois le s ans avoient changé les choses
Par sept fois j'avois vû naistre & mourir les roses
Quand je restay sans mere, & qu'en France je vins
Dessous d'autres climats trouver d'autres destins^{xxxviii}.
Henry second du nom^{xxxix}, Monarque Magnanime,
- 30 Y fit de ma personne une si grande estime,
Qu'il me mit sous le joug des amoureuses lois
Avec François son fils, digne sang des Valois^{xl}.
Mais le sort nous trahit & la même journée [3]
Que l'on solemnisoit un si bel Hymenee,
- 35 Au milieu des Tournois, des Pompes, des festins,

¹² 1639 a et b : " Car le Soleil sur moy n'avoit pas fait un tour ".

Charles Regnault

Paris vid de ce Prince achever les destins^{xli}.
 François son successeur brillant pour disparaître^{xlii}
 Fit mourir tost apres^{xliii}, l'heur qu'il m'avoit fait naître^{xliiv}
 Ainsi ces deux grands Rois terminerent leurs ans,
 40 L'un dedans son Automne, & l'autre en son Printemps.
 Lors veufve, sans enfans, je revins en ma terre^{xlv},
 Toute sanglante encor d'une intestine guerre^{xlvi},
 Ou, d'un second Hymen j'allumay le flambeau
 Pour un Prince amoureux autant qu'il estoit beau.
 45 Le COMTE de LENOX^{xlvii}, doux charme de mon ame
 Inspira dans mon coeur une seconde flame,
 Et quoy qu'un frere ingrat s'eslevast contre moy^{xlviii}
 J'espousay cet amant dont je me fis un Roy.
 Nous jouissions dé-jà d'une parfaite joye
 50 Qui filoit nos plaisirs sur l'or & sur la soye,
 Dé-jà nous ignorions toutes sortes d'ennuis,
 Nos jours duroient sans cesse, & n'avoient point de nuis ;
 Quand mon frere glissa, dedans la fantaisie
 De mon peuple abusé par la vieille heresie ;
 55 D'oublier son respect & sa fidelité
 Pour me ravir le Sceptre avec la liberté.
 Ce dessein m'excita des Querelles Civiles,
 Revolta les sujets de mes meilleures villes,
 Remplit toute l'Escosse & de sang & d'effroy
 60 Et conjura ma perte, apres celle du Roy^{xlix}.
 Puis ce frere, ou plustost ce traistre & ce perfide,
 M'accusant de son crime & de son parricide^l,
 Me conduisit luy-mesme en ces tristes châteaux.
 Que le Lac de Lévin entoure de ses Eaux^{li}.
 65 O que d'affreuses nuis & d'horribles journées
 Sont depuis ce temps-là dans leur Cercle^{lii} tournées !
 Que d'Images de mort effrayerent mes yeux,
 Tandis qu'on me retint en ces funestes lieux.
 A la fin, un enfant de qui Domglas^{liii} est pere
 70 Sentit son jeune cœur touché de ma misere,
 Et me sollicita de m'embarquer sur l'eau
 Par le moyen des clefs qu'il surprit au château.
 J'approuvay son advis, j'admiray sa prudence,
 Et le priay sur tout d'observer le silence
 75 M'estonnant qu'un enfant eust l'esprit assez meur
 Pour faire eslection d'un moyen qui fust seur.
 L'astre qui fait nos jours estoit plongé dans l'onde,
 Le sommeil avoit clos les yeux de tout le monde

[4]

80 Lors qu'il vint m'advertir au milieu de la nuit,
 Et de prendre la fuite & d'esviter le bruit.
 Kenede, digne objet d'éternelle memoire
 Fit lors une action toute pleine de gloire,
 Elle exposa sa vie à la mercy de l'eau,
 Et se precipita pour suivre mon vaisseau.

KENEDE.

[5]

85 Quoy qu'en cette action j'aye esté temeraire
 J'y fis bien moins encor que je ne devois faire,
 J'estois trop obligée à vostre Majesté !

LE DUC.

Hâ¹³ merveilleux effet de generosité !

MARIE.

90 Estans dessus le lac, nous allons de la sorte
 A l'autre bord de l'onde où le vent nous emporte :
 L'Illustre de Celon^{liv} (il m'en souvient toujours)
 En cette occasion me preste son secours,
 Jure de me venger de mes justes querelles

95 Leve mille boucliers^{lv}, pour punir mes rebelles ;
 Et donne une bataille où ce rare Seigneur
 Par le prix de son sang rachepte mon bon-heur.
 Ces Rebelles domtez contre mon esperance ;
 Je conçois le dessein de retourner en France
 Mais comme nous suivons ce pays qui nous fuit,
 100 Le jour nous est ravy par une horrible nuit :
 Voilà qu'un prompt éclair messenger de la nuë^{lvi}
 D'une foudre prochaine annonce la venuë.
 Certes en ce moment nous vimes de nos yeux
 Les abymes du monde & le centre des Cieux.

LE DUC.

[6]

105 Helas !,...mais poursuivez.

MARIE.

Dans ce pressant orage,
 Jamais l'estonnement ne m'osta le courage,
 Je demeuray constante en ces extremittez,
 Et j'eus le cœur plus grand que mes calamitez.

¹³ 1639a et b : " O ".

Charles Regnault

- Quand tous les Elemens eurent finy leur guerre
 110 Le vent me rejetta sur les bords d'Angleterre,
 Et le fit à dessein, parce que je voulois
 Attacher un jour l'ancre aux rivages Gaulois.
 Alors Elizabeth, cette fille d'un crime^{lvii}
 Qui nonobstant mes drois passe pour legitime^{lviii},
 115 M'envoya par Lincestre^{lix} un cœur de diamant^{lx},
 D'où j'appris que le sien l'estoit pareillement ;
 Et que les qualitez de cruelle & de dure
 L'avoient faite dé-ja de la mesme nature :
 Mais ce recit m'ennuye, & puis vous avez sceu
 120 Ce que l'Europe sçait, ou bien vous l'avez veu.¹⁴
 Celuy qui nombrera les arenes^{lxi} menuës
 Que lave l'Ocean de ses ondes chenües^{15lxii}
 Certes celuy-là seul vous dira mes travaux^{lxiii},
 Et vous pourra conter le reste de mes maux.

LE DUC.

- 125 De moy je ne croy pas que les races futures
 Prennent pour veritez de telles aventures ;
 Mais vous en estes hors^{lxiv}, il n'y faut plus penser,
 Puisque s'en souvenir c'est les recommencer :
 Ne parlons desormais que de nostre Hymenée,
 130 Dont nous touchons icy l'adorable journée.

[7]

MARIE.

- Je crains malgré les vœux que nous en avons faits
 Que les torches d'Hymen ne nous luyent jamais,
 Ou qu'au lieu d'esclairer nos saintes épouzailles
 Elles ne fassent voir nos tristes funerailles.
 135 Barbare Elizabeth ! qui crois n'avoir rien fait,
 Si chacun de tes jours n'est marqué d'un forfait ;
 Toy qui de mon Empire as la vertu bannie
 Pour y faire â present regner la tyrannie :
 Si tu receus le jour sous un tel ascendant^{lxv}
 140 Qu'il t'ait predestinée à vivre en commandant,
 Tu devois exercer ta cruelle manie¹⁶
 Sur la brutalité des Tygres d'Hyrkanie^{lxvi} ;

¹⁴ 1639a : " Ce que je vous dirois, que nous n'avez pas veu ".

1639b : " Ce que je vous dirois, si vous ne l'aviez veu ".

¹⁵ 1639a et b : " Que lave le reflux de tant d'ondes chenuës ".

¹⁶ 1639a et b : " Tu devois exercer ta rude tyrannie ".

Et tu ne devois pas commander aux humains,
 Par ce Sceptre sanglant qui dégoute^{lxvii} en tes mains
 145 Des tragiques effets de ton humeur altiere,
 A qui mon innocence a servy de matiere.

LE DUC.

Madame ce discours parest hors de saison,
 Puis qu'on va terminer vostre longue prison^{lxviii},
 Qu'enfin Elizabeth s'est reconciliée
 150 A vostre Majesté comme à son alliée,
 Et qu'elle m'a promis d'avoir plus de douceur,
 Et de vivre avec vous comme avecque sa sœur.

[8]

MARIE.

Je crains qu'en me baisant sa perfidie esclatte,
 J'apprehende sa main encor qu'elle me flate,
 155 Et je pense pour moy que quelque trahison
 Parmy ce dous breuvage a meslé du poison.
 Je cognoy des^{lxix} long-temps & par experience,
 Quelle est Elizabeth & sa noire science ;
 Mais vous ne cognestrez cet esprit dangereux,
 160 Que lors¹⁷ que mon amour vous rendra mal'heureux :
 Car ...& souvenez-vous d'une telle pensée
 Nostre prosperité doit estre traversée^{lxx},
 Et je vois un funeste & prochain accident
 Qui vos jours & les miens plonge en leur occident^{lxxi}.
 165 Cette Reyne suivra la fureur qui l'anime,
 Et sa déloyauté fera gloire d'un crime,
 D'un crime que jamais nos neveux ne croiront,
 Elle me ravira l'ornement de mon front ;
 Et comme profitant d'une civile guerre
 170 Elle usurpa jadis le Throsne d'Angleterre :
 Elle m'arrachera contre toutes les lois
 La Couronne d'Irlande & le Sceptre Ecossois¹⁸.

LE DUC.

[9]

Ne la soubçonnez pas de tant de perfidie,
 L'autorité qu'elle a permet que l'on s'y fie :
 175 Et puis la majesté que vos pareilles ont
 Leur donne des vertus qui brillent sur son front.

¹⁷ 1639a et b : " Qu'alors ".

¹⁸ 1639a et b : " La Couronne, la vie, & le Sceptre à la fois ".

Charles Regnault

MARIE.

L'autorité souvent est mère d'injustice,
Souvent la Majesté cache le front du vice ;
Ceux qui font les chemins en détournent leur pas,
180 Et ceux qui font les loix ne les observent pas.
Craignez donc désormais si vous me voulez plaire
D'une Reyne sans foy la funeste colere¹⁹
Ne considerez plus un sujet de douleur,
Et n'ayez plus d'amour pour l'object du mal'heur.

LE DUC.

185 Que me commandez vous ? ma lumiere, mon ame :
Si j'ose me servir de ces noms pleins de flame,
Et si l'amour me souffre assez de libertez
Pour vous donner dé-jà ces belles qualitez.
Voudriez-vous retracter la parole donnée
190 En faveur de mes soins, & de nostre Hymenée
Heureux & grand dessein dont j'espere l'effet
Suivant le vœu commun que nous en avons fait ?

MARIE.

[10]

Quel sujet avez vous de douter de ma flame,
Ny du chaste desir qui regne dans mon ame²⁰ ?
195 Quoy genereux Seigneur²¹ soubçonnez vous ma foy ?
Vous persuadez vous d'aymer autant que moy ?
Et voyant mon ardeur qui s'augmente & qui dure
Pouvez vous justement me faire tant d'injure ?
Hâ perdez ce soubçon si vous l'avez conçu,
200 Et reparez le tort que mon cœur a reçu,

LE DUC.

Bien que vous me fassiez cette faveur insigne
Je doute du bonheur dont je me sens indigne,
Et je ne puis penser...

MARIE.

Par nos saintes amours²²,
Mettez fin je vous prie à semblables discours.

¹⁹ 1639a et b : " D'éprouver avec moy la fortune contraire ".

²⁰ 1639a et b : " Puisque vous possédez la moitié de mon ame ".

²¹ 1639a et b : " amant ".

²² 1639a et b : " Au nom de nos amours ".

Marie Stuard, Reyne d'Ecosse

LE DUC.

205 Si je les repetois je ferois une offence,
Et ce commandement m'impose le silence.

SCENE II.

[11]

ELIZABETH, LE COMTE DE MOURAY, LE COMTE DE KEMT

ELIZABETH.

Quoy Nolfoc me trahit ! & le Ciel a permis
Que mesme un favory soit de mes ennemis !
Quoy le Duc dites vous, aujourd'huy se marie
Sans ma permission à la Reyne Marie ?
Mesme loing de le taire, ou le dissimuler
Tous deux vous ont prié de m'en venir parler²³

Elle dit cecy a l'escart

Há²⁴ de quelles fureurs me sens-je possédée ?
210 Há perfide, est-ce ainsi que ta foy^{lxxii} m'est gardée ?
Cette immuable foy ? cette immortelle amour ?
Qu'on devoit conserver plus long-temps que le jour ?
Ne te souvient-il plus de ces secrettes flames,
Ny de ces nœuds Sacrez²⁵ qui joignoient nos deux ames ?
215 Je deusse estre honteuse, & je deusse rougir
De quoy ma passion n'a pû se mieux regir :
Ou mieux distribuer mes faveurs avancées,
Et je meurs repensant à ces choses passées,
Mais je t'empescheray d'en pouvoir discourir,
220 J'en scay l'invention²⁶, je te feray mourir,
C'en est fait, mon amour s'est changée en furie.

Elle reviens devers les Comtes

[12]

De sorte que le Duc épousera Marie ?
Depuis quand l'ayme-t'il ?

LE COMTE de Mouray.

Il me souvient qu'un jour

Les Estats d'Angleterre assemblerent la Cour,
225 Pour faire le procez à cette Criminelle^{lxxiii},

²³ Ces quatre vers apparaissent dans les éditions 1639a et 1639b, et ils sont supprimés dans la version de 1641.

²⁴ 1639a et b : " O ".

²⁵ 1639a et b : " Ny de ces chastes nœuds ".

²⁶ 1639a et b : " Et j'en scay le moyen ".

Charles Regnault

Là tous furent pour vous, là tous furent contre elle,
Et le Duc toutesfois changea de sentiment,

De Juge qu'il estoit, devenu son amant.

ELIZABETH.

Le parjure ! l'ingrat !

LE COMTE DE MOURAY.

C'eust esté peu de chose,
230 S'il n'eust fait encor plus !

ELIZABETH.

Hé quoy dittes...

LE COMTE de Mouray.

Je n'ose.

ELIZABETH.

Dites moy tout...

LE COMTE de Mouray.

[13]

Ce Duc que vous estimiez tant...

Mais doy-je decouvrir ce secret important ?

Ouy... Madame ce Duc, ce Duc mesme conspire

De vous mettre au cercueil, de perdre cet Empire,

235 D'usurper vostre Sceptre, & de se faire Roy

En eslevant ma sœur au throsne où je vous voy.

Ayant fait arrester son premier Secretaire

Qui de ces deux pacquets estoit depositaire,

Et voyant qu'il feignoit sans me rien confesser

240 J'ay cru que le meilleur estoit de le presser^{lxxiv},

Et pour en decouvrir la verité sans peine

Je l'ay fait à mes yeux appliquer à la géine^{lxxv},

Où ces mots à peu pres sont sortis de sa vois,

MARIE A RESOLU LA PERTE DES ANGLOIS.

245 NOLFOC A SUSCITÉ LES BARONS, ET CONSPIRE...

Là sa parole meurt, & puis luy même expire,

Au moins j'ay l'avantage & le contentement

D'en avoir sceu tirer cet éclaircissement.

LE COMTE DE KEMT.

Escoutez par ma voix, la vois de la patrie

250 Qui pour vostre salut vous conjure & vous prie
 De detourner plustost ce danger apparent ;
 Que de voir qu'un ruisseau devienne un jour torrent,
 Et courre malgré vous où sa fureur l'emporte. [14]

ELIZABETH.

Hà traistre ! devois tu me tromper de la sorte ?
 255 Et sans considerer quelle en seroit la fin,
 Devois tu concevoir cet orgueilleux dessein ?
 Je ne pûs l'estouffer lors que tu le fis naistre,
 Mais je sçay les moyens de l'empescher de craistre^{lxxvi}.
 Tels crimes impunis ont causé quelquefois
 260 La ruine & la mort des trosnes & des Roys,
 Donnez moy ces paquets, voyons que ce peut estre :
elle lit la suscription d'une lettre supposée de Marie.
 AU COMTE D'ARONDEL^{lxxvii}, AU COMTE DE CLOCESTRE^{lxxviii}.
 Voilà dé-jà des noms que l'on n'auroit pas mis
 S'ils n'eussent point esté ceux de mes ennemis,
elle l'ouvre & lit.

265 Si pour me secourir vous congevez l'audace
 De vaincre Elizabeth dont je sens la rigueur²⁷,
 Et si par vos moyens je sors de cette place
 Vous en aurez une en mon cœur.
 MARIE...
 O criminelle, ô perfide alliée
 270 J'avois dé-jà pour toy ma colere oubliée,
 Mais voyons les secrets de ces autres papiers,
 Dont le tiltre est semblable à celui des premiers.
elle lit la fausse lettre du Duc. [15]
 Vous sçavez la misere & l'estat déplorable
 Où Marie à present void reduire son sort
 275 Et comme Elizabeth estant inexorable
 Elle n'attend plus que la mort.
 Que de compassion vos ames affligées
 Ressentent quelques maux de ceux qu'elle a souffers.
 Et qu'un jour par vos mains ses mains soient soulagées
 280 Du pesant fardeau de leurs fers.
 NOLFOC ...
 A ce rapport, il faut que je me fie,
 Mes yeux sont les tesmoins de cette perfidie :
 Ouy voyla le cachet de ce lasche Seigneur,

²⁷ 1639a et b : " De vaincre Elizabeth qui cause mon malheur ".

Charles Regnault

LE COMTE DE MOURAY.

Et voicy l'écriture & le seing^{lxxix} de ma sœur,

ELIZABETH. *Ayant resserré les lettres.*

- 285 Inventons un tourment qui leur soit equitable,
 Une punition horrible, espouventable,
 Qui laisse un triste exemple à la posterité,
 De hayne, de justice & de severité.
 Je veux que l'on immole à ma juste furie
 290 Et le Duc de Nolfoc & la Reyne Marie,
 Efforcez vous de plaire à cette passion, [16]
 Et les sacrifiez à mon ambition,
 Satisfaites en tout à ma colere extrême,
 Donnez leur deux bandeaux au lieu d'un diademe,
 295 Et pour les eslever en un degré plus haut
 Dressez dessus leur throne un sanglant eschafaut,
 Nous... Imitons les fais d'Herode^{lxxx} & de Tibere^{lxxxi},
 Et s'il se peut encor surpassons nostre pere,
 Perdons une Princesse avec un favory,
 300 Et par là paressons la fille de Henry^{lxxxii}.

LE COMTE DE KEMT.

Par là vos actions dignement s'eternisent,
 Et tous vos fais en un par là s'immortalisent,
 Achevant cet ouvrage il faut que vous voyez
 La Fortune en vos mains, & l'Envie à vos piez.

SCENE III.

[17]

LE COMTE DE MOURAY, LE COMTE DE KEMT.

LE COMTE DE MOURAY.

- 305 L'Art n'a jamais si bien imité la nature
 Que l'on á contrefait cette double écriture,
 Marie & son Amant travailleront en vain,
 Pour se mettre à couvert des traits de nostre main.

LE COMTE DE KEMT.

- Il semble que le Ciel favorise ce crime,
 310 Et je doute desja qu'il ne soit legitime,
 Tout succede à vos vœux^{lxxxiii}, tout rit à vos desseins.

Marie Stuard, Reyne d'Ecosse

LE COMTE DE MOURAY.

Le Sceptre de ma sœur va tomber en mes mains,
 Et je feray bien-tost (orné de sa Couronne)
 Un pas de son Tombeau pour monter sur son thrône,
 315 Il est vray que je faux^{lxxxiv} je ne le puis nier,
 Mais ma faute pourtant se peut justifier, [18]
 Car, bien²⁸ que ce projet paroisse illegitime
 C'est estre vertueux que de faire un beau crime,
 Et le doux nom de Roy ne sçauroit trop couster
 320 Quand par un sacrilege on devroit l'achepter.

Fin du premier Acte.

²⁸ 1639a et b: “ quoy ”.

Charles Regnault

ACTE II.

[19]

SCENE PREMIERE.

[LE DUC DE NOLFOLC, LE CAPITAINE des gardes]

LE DUC DE NOLFOC à *soy-mesme*.

Quel si triste Demon ennemy de la joye
Et jalous du bon-heur que l'amour nous envoie,
M'oblige de réver^{1639b} ?

LE CAPITAINE DES GARDES.

La Reyne Elizabeth,
Vous mande Monseigneur ...

LE DUC.

Où ?

LE CAPITAINE DES GARDES.

dans le cabinet,

325 Mais si je ne me trompe elle mesme s'avance.

LE DUC, *tout bas*.

D'où vient qu'à son aspect je manque d'assurance ?
Un secret mouvement me donne de l'effroy,
Je crains de l'aborder & je ne sçay pouquoy.

SCENE II.

[20]

ELIZABETH, LE DUC DE NOLFOC.

ELIZABETH.

Je vous ay dit cent fois que je serois contante
330 De pouvoir achever le dessein²⁹ que je tante,
Et d'augmanter l'Eclat que le Ciel ma donné
Aux despens d'un Royaume & d'un front couronné,
Mon ame qui languit ne peut estre guerrie,
Que par l'Heureux succez de la mort de Marie,
335 Moy devant qui des Roys se sont humiliez
Je fouleray sa teste â mes superbes piez.
Son crime est assez grand d'avoir sçeu nous déplaire
Esteignons la clarté du flambeau qui l'esclaire,

²⁹ 1639b : “ projet ”.

340 Contre elle employons tout, jusqu'à la cruauté,
Ravissons luy le jour qu'elle nous eust osté,
Pour empescher un mal commettons en un autre,

Et repandons son sang pour conserver le nostre.
Vous, de qui le conseil & la fidelité,
Ne forment de desseins qu'à mon utilité :
345 Cher Duc, conseillez moy, ce qu'il faut que je face³⁰, [21]
Doy-je luy refuser, ou luy donner sa grace ?

LE DUC, à l'escart.

Il faut adretement^{lxxxvi} respondre à ses discours,
Car sans doute le Comte a trahy nos amours.
Hà qu'attentivement son œil me considere !
350 Madame, mon esprit n'est pas si temeraire
Que de songer jamais à vous donner conseil,
Ce seroit presenter la lumiere au Soleil.
Que vostre Majesté, s'il luy plaist, m'en dispence³¹.
Je crains que mes âvis choquent vostre prudence.

ELIZABETH.

355 Je veux absolument...

LE DUC

Bien donc, je vay parler,
Plus pour vous obeyr que pour vous conseiller,
Je ne puis concevoir, Madame, qu'une Reyne
Ait pour une Princesse une si forte hayne,
Qu'aspirant avec elle a de mesmes honneurs
360 Vous ayez toutesfois de contraires humeurs,
Il le faut avoüer ce prodige m'estonne,
Et, sans favoriser le party de personne,
Je dis que la douceur a bien souvent fait voir
Des ennemis rangez aux termes^{lxxxvii} du devoir,
365 C'est un Celeste ayment qui sans aucune geyne³² [22]
Attire a soy les cœurs d'une invisible cheyne.

ELIZABETH.

La Maison de Henry^{lxxxviii}, la race d'Edoüard^{lxxxix}
S'opposent des^{xc} longs temps à celle de Stuard^{xc},

³⁰ 1639a et b : " Cher Duc, conseillez moy, que faut il que je face ".

³¹ 1639a et b : " Que vostre majesté de cela me dispence ".

³² 1639a et b : " peyne ".

Charles Regnault

370 C'est l'ancienne erreur d'une immortelle hayne
 Qui nous tourne en nature avec si peu de peyne,
 Que sans avoir horreur des maux qu'elle nous fait
 Nous la suçons toujours aussi-tost que le lait,
 Tellement que de là proviennent en partie
 Cette dissention & cette antipatie.
 375 Outre que la raison m'oblige de hayr
 Celle qui chaque jour conspire à me trahyr.
 Et celle dont la faute est encor si recente,
 Que la mesme vertu veut que je m'en ressente.

LE DUC.

380 Hâ Madame espargnez en elle vostre sang,
 Et ne meurtrissez pas celle de vostre rang,
 Car, quand cette Princesse, apres nous, sans seconde,

Aurois enfin commis tous les crimes du monde,
 Le respect de ces noms de Reynes & de Rois
 La soustrairait toujours à la rigueur des lois.
 385 Lors qu'un grand a failly Dieu seul fait son supplice^{xcii},
 Il s'en reserve seul à luy seul la justice,
 Il abaisse ce grand qu'il avoit eslevé,
 Et destruit ce chef-d'oeuvre ou son nom est gravé.
 Les Reynes & les Roys ses vivantes images,
 390 Et de ses dignes mains adorables ouvrages
 Ne se doivent punir que par ses propres mains,
 Et fussent ils le crime & l'horreur des humains.
 De sorte qu'à present vous voyez que Marie
 Pour le salut de qui toute l'Europe crie,
 395 Et dont l'esprit divin vous donne du soubçon,
 N'est votre inferieure en aucune façon,
 Et qu'estant absoluë autant que sage & belle
 Elle depend de vous, aussi peu que vous d'elle.

[23]

ELISABETH.

400 N'importe j'useray de mon autorité !
 Et ne la tiendray point en d'autre qualité
 Que d'une prisonniere & d'une criminelle.

LE DUC. *tout bas.*

Vos crimes seulement vous la font juger telle,

ELIZABETH.

Encor qu'elle soit Reyne il semble toutesfois
 Qu'elle soit ma sujette, & soumise à mes lois,
 405 Un instinct que je sens & que je ne puis dire
 Me donne dessus elle un naturel Empire,
 Et comme sa prison la porte à me hayr
 Un mouvement secret m'oblige à la trahyr.
 Mais il faut que sa mort paroisse legitime^{xciii}.

LE DUC. tout bas.

[24]

410 Enorme sacrilege ? épouvantable crime ?
 Que tu feras parler les Theatres de nous !

ELIZABETH.

Duc, qui vous rend si triste, & que murmurez-vous ?

LE DUC.

Je disois ce qu'un jour les nations estranges^{xciv}
 Pourront dire de vous au lieu de vos loüanges
 415 Lors qu'ils raconteront cette histoire aux neveux,

 Et ces neveux encore à ceux qui naistront d'eux,
 Rendans vostre memoire à chacun odieuse,
 Au lieu que vous pouvez la rendre glorieuse^{xcv}
 En ostant dés ce jour aux siecles à venir,
 420 Le funeste sujet de s'en entretenir,
 Les Rois qu'un monde entier de sujets³³ idolatre,
 Sont regardez du thrône ainsi que d'un Theatre,
 Comme ils sont elevez ils en sont plutost veus
 Et des plus ignorans tous leurs deffauts sont sçeus³⁴,
 425 Je sçay bien que je parle avec trop de licence,
 Mais vostre Majeté m'en donne la puissance.
 Donc par le sacré nom que portoit vostre sœur
 Laissez vivre en repos cet objet du mal'heur.

ELIZABETH.

Il faudroit pour cela qu'à present j'ignorasse
 430 Quelle est son entreprise, & quelle est son audace,
 Elle veut m'arracher la couronne du front,
 Et se sert du pouvoir que mes ennemis ont.
 Voyez ce qu'elle écrit afin de me déplaire,

[25]

³³ 1639a : "peuples".

³⁴ 1639a et b : "Par leur propres rayons leur deffauts sont cognus".

Charles Regnault

Au Comte d'Arondel mon plus grand adversaire.
Elle luy montre la fausse lettre de Marie,
Et dit à l'écart

435 Il paslit ; il rougit.

LE DUC.

Que voyez vous mes yeux ?

ELIZABETH. *tout bas*

Hâ qu'il feint bien le traistre !

LE DUC.

O vüe ! ô terre ! ô Cieux !

ELIZABETH.

Que pourra-t'il respondre & par quelle imposture...

LE DUC. *ayant lû.*

Voilà son cachet mesme & sa mesme écriture.
 Mais puissay je à vos yeux perir presentement
 440 Si cela ne s'est fait par un enchantement,
 Ou par le noir effet de quelque perfidie,
 C'est ce que le soubçon me permet que j'en die^{xvii} ;
 Je cognoy son esprit il est trop genereux,
 Pour avoir entrepris rien de si dangereux,
 445 Je ne le sçaurois croire & je m'ose promettre
 Que d'autres que Marie ont écrit cette lettre,
 Est-il croyable aussy qu'elle eust jamais commis
 A ces Comtes ingrats, ses mortels ennemis,
 L'espoir qui luy restoit, & puis se fust jettée
 450 Entre les mesmes mains qui l'ont si mal traittée,
 Il n'est pas vray-semblable, & si je le comprends
 Madame asseurement cela choque le sens.
 Elle n'a jamais eû cette coupable envie³⁵,
 Et je le soutiendrois au peril de ma vie.

[26]

ELIZABETH.

455 Je voy bien que le Duc est son adorateur,
 Et que son ennemy devient son orateur,
 Quoy ? qui me conseilloit, icy me dissuade,
 Sans doute vostre esprit est devenu malade,

³⁵ 1639a et b : " Non, elle n'a point eu cette damnable envie ".

Marie Stuard, Reyne d'Ecosse

460 Vous m'estiez autresfois fidelle confident,
D'où vient qu'à me servir vous estes moins ardent ?
Aymez vous sa beauté ?

LE DUC.

J'ayme son innocence
Encor que sa prison ait bornè sa puissance,
Et n'ay pourtant conçu pour elle d'amitié
Que par la bienveillance & que par la pitié.

ELIZABETH.

[27]

465 Vos discours ce me semble ont trop de violence
Pour n'estre les enfans que de la bienveillance,
Et vous la deffendez avec trop d'action
Pour n'avoir pas pour elle un peu de passion,
Donc en me l'ávoüant quittez là cette feinte :

470 Conte moy vos amours & sans honte & sans crainte,
Et, loing de perdre en vain des propos superflus,
Puisque j'ay tout appris ne me le celez plus.
Confessez d'avoir fait, en aymant cette Reyne,
L'objet de vostre amour du sujet de ma hayne.

LE DUC.

475 Ce n'est pas mon dessein de vous cacher icy
Qu'elle m'ayme, Madame, & que je l'aime aussy,
L'hymen a déjà mis sa main dedans la mienne,
Elle a reçu ma foy, quand j'ay reçu la sienne,
Et le Duc de Linestre avant que de partir,
480 M'avoit promis hyer de vous en advertir.
Car c'eust esté pecher que de ne vous pas dire
Que sous ses yeux vaincœurs ma liberté souspire³⁶.
Je ne le puis celer^{xvii} ; lors qu'en plein Parlement
(Afin d'executer vostre commandement)
485 Je fis de vos estats une entiere assemblée
En jugeant son procez j'eus l'ame un peu troublée,
Un divin mouvement se forma dans mon sein,
Et me porta l'esprit á changer de dessein ;
Jeus plus de conscience & moins d'effronterie
490 Que d'accuser à faux l'innocente Marie,
Et pour donner contre elle un passage à ma vois

[28]

³⁶ 1639a et b : " Que c'est pour ce bel œil que mon ame soupire ".

Charles Regnault

Trois fois j'ouvris la bouche & la fermai trois fois :
 Enfin continuant l'Erreur que j'avois faite,
 Ma bouche devint seche & ma langue müette^{xcviii},
 495 Chaque Juge pour lors s'osa licensier
 En mesme temps que moy de la justifier.

ELIZABETH.

Infidelle ! ainsi donc je seray mesprisée,
 Et mes faveurs ainsi tourneront en risée,
 Faveurs, que tu reçeus pour gages de ma foy³⁷
 500 Lors que je te fis Duc pour te faire apres Roy.
 Est-ce là ce devoir d'éternelle durée
 Et la fidelité que tu m'avois jurée ?
 Quoy, rompant l'ordre expres que je t'avois commis,
 Ecrire pour Marie à tous mes ennemis,
 505 Hâ, cette trahison où ta fureur preside
 Te rendra mal'heureux de mesme que perfide,
 Mais pour t'oster le temps de contester en vain
 Recognoy cette lettre, elle vient de ta main.
Elle luy monstre sa fausse lettre.

LE DUC. *voyant son écrit contrefait.*

Tu scais mon innocence & vois cette imposture,
 510 Grand Dieu...

[29]

ELIZABETH.

Non, non, mes yeux lisent³⁸ ton escriture,
 Et ne sont à present que trop bien informez
 De qui viennent ces traits, ta main les a formez.

LE DUC.

Si vous m'avez ouy...

ELIZABETH.

Que sçaurois tu deduire^{39xcix}
 Afin de me flechir^c, ou bien de me seduire ?

LE DUC.

515 Je veux estre puny d'un tourment eternel
 Si j'ay tracé ces mots, si j'en suis criminel.

³⁷ 1639a et b : " Faveurs, dignes d'un Dieu, que tu receus de moy ".

³⁸ 1639a et b : " voyent ".

³⁹ 1639a et b : " Que me pourrois-tu dire ".

Marie Stuard, Reyne d'Ecosse

ELIZABETH.

La crainte du danger où ta faute te plonge
Te va faire dê-ja recourir au mensonge,
Mais je n'auray jamais de creance^{ci} en ta vois
520 Pour n'estre pas trompée une seconde fois,
Cette lettre est de toy, j'en ay fait la lecture
Et je l'ay confrontée avec ton escriture.

LE DUC.

Madame que le feu du celeste courrous
Consomme cette main qui la tient devant vous [30]
525 Si j'ay...

ELIZABETH. *sortant en colere.*

Je ne croy point ceux qui m'ont outragée ;
Mais je ne mourray pas, ou j'en mourray vangée.

LE DUC. *l'arrestant à genoux.*

Quoy, sans m'avoir permis de me justifier,
Sans me monstrier ma faute & la verifier,
Sur de simples soubçons m'ordonner un supplice^{cii}
530 Consultez en au moins un peu vostre justice,
Vous remettant aux yeux la suite de mes jours
Voyez y quel je fus, & quel je suis tousjours :
Ou bien j'appelleray devant vostre clemence
Du rigoureux arrest de vostre vehemence.
535 Mesurez donc ma faute à de meilleurs compas,
Et devant que^{ciii} m'ouyr, ne me condamnez pas.
Elizabeth rentre⁴⁰.

SCENE III.

[31]

LE DUC. *Demeuré seul.*

La cruelle s'en-fuit apres sa perfidie
Sus ; inventons aussy quelque autre tragedie⁴¹,
Faisons luy dire vray, qu'en ce triste accident
540 Elle paroisse juste, au moins en me perdant.
Laissons à cette ingrante un sujet raisonnable

⁴⁰ 1639a et b : “ *Elisabeth, rentre & luy eschape* ”.

⁴¹ 1639a et b : “ *Sus ! devenons l'auteur de quelque tragedie* ”.

Charles Regnault

- Qui donne une couleur à son dessein damnable,
 Ruynons^{civ} ce pays de l'un à l'autre bout,
 Allumons un brazier qui le consomme tout,
 545 Aymons les ennemis de l'estat d'Angleterre,
 Aujourd'huy faisons naistre une immortelle guerre
 Puis qu'on nous hait icy courons à l'estranger,
 Enfin n'espargnons rien qui nous puisse vanger.
 Bien-tost Elizabeth sera sans Diademe,
 550 Et bien-tost sa grandeur perira par soy-mesme,
 Le sort qui l'eleva, la fera trebucher
 Et son Palais Royal deviendra son bucher.
 Londres sera détruite & le reste de l'Isle
 Perdra les qualitez d'heureux & de fertile,
 555 Et la Tamise un jour surpassera ses bors
 Par les pleurs des vivans & par le sang des morts^{cv} : [32]
 L'Angleterre verra de nouvelles miseres
 Et meurtrir^{cvi} devant soy ses enfans & ses Peres,
 Tout sera si changé que ses yeux ébays
 560 La rendront estrangere en son propre pays.
 Sus donques repoussons le crime par le crime,
 N'ayons aucun respect pour aucune maxime,
 Et faisons retourner ce perfide attentat,
 Et contre Elizabeth & contre son estat.
 565 Je parle de vengeance, & peut estre à cette heure
 La barbare qu'elle est, desire que je meure⁴²,
 Mais si hors du Palais je puis faire un seul pas
 Tout le peuple pour moy ne s'espargnera pas,
 Et tous mes ennemis sentiront sa furie ;
 570 Advertissons devant, la Princesse Marie⁴³
 Que Lincestre & Murray trahyssent nos amours,
 Et c'est si la fureur nous permet le discours^{cvi},
 Quelqu'un vient, c'est la Reyne, évitons sa colere⁴⁴.

⁴² 1639a et b : " La Reyne à resolu dans son cœur que je meure ".

⁴³ 1639a et b : " Cependant racontons a la Reyne Marie ".

⁴⁴ Vers absent en 1639a et b.

SCENE IV. [33]
ELIZABETH. LE COMTE DE MOURAY. LE COMTE DE KENT.

ELIZABETH.

- Ouy, Comte, j'y consens, perdez le pour me plaire⁴⁵,
 575 Acceptez aujourd'hui cette commission
 Et vous autorisans de ma permission⁴⁶
 Rendez⁴⁷ à mes estats sa faute si palpable
 Qu'en fin on le condamne, innocent, ou coupable.
*elle dit cecy à l'écart*⁴⁸.
 Mais perdrayje un grand Prince autres fois estimé⁴⁹
 580 Et rompray-je un chef d'œuvre apres l'avoir aimé ?
 Razeray je ce Temple^{cviii} ? enfin feray je abbattre
 Cet adorable Autel dont je fus idolatre ?
 Non, je sens que mon cœur cesse d'estre animé⁵⁰
 Contre l'objet divin qui l'a long-temps charmé⁵¹,
 585 Ce sentiment d'amour veut que je lui pardonne⁵²
 Et s'offence dé-ja de quoy je le soupçonne,
 Qu'il vive donc, qu'il vive, aussi bien son dessein
 Decouvert comme il est, ne peut estre que vain^{53cix}.

LE COMTE DE MOURAY.

[34]

- Quoy vostre Majesté devient irresoluë,
 590 Et retracte une chose apres l'avoir concluë ?
 Il faut estre plus ferme en vostre passion
 Et donner davantage à nostre intention⁵⁴ ;
 L'entreprise du Duc n'est pas executée,
 Mais il a trop fâilly de l'avoir projecttée,
 595 C'est un peché⁵⁵ commis qu'un crime proposé,
 C'est l'avoir dé-ja fait que de l'avoir osé,
 Et tel que soit le Duc on peut lire en son ame
 Qu'il voudroit voir dé-ja vostre Palais en flame :

⁴⁵ Dans les éditions 1639a et 1639b, entre les vers 574 et 575, est inséré le vers suivant : " Je veux qu'il soit puny d'une mort exemplaire ".

⁴⁶ 1639a et b : " Et vous en acquitez avec discretion, ".

⁴⁷ 1639a et b : " Rendant ".

⁴⁸ 1639a et b : " *elle dit cecy à l'escart tout bas* ".

⁴⁹ 1639a et b : " Mais ferayje perir ce Duc tant estimé ".

⁵⁰ 1639a et b : " Há non certes mon cœur est bien moins animé ".

⁵¹ 1639a et b : " Contre l'objet divin dont il estoit charmé ".

⁵² 1639a et b : " L'amour veut que je l'aime & que je lui pardonne ".

⁵³ 1639a et b : " Je luy pardonne donc ; peut estre le dessein / Qu'il avoit contre moy sortira de son sein " à la place des vers 587 et 588.

⁵⁴ 1639a et b : " opinion ".

⁵⁵ 1639a et b : " crime ".

Charles Regnault

Empeschez ce mal'heur qui n'est pas arrivé
600 Devant^{cx} que le projet en soit parachevé.

LE COMTE DE KEMT.

Souffrez que je vous die & que je vous assure
Que l'Angleterre un jour souffrira plus d'injure,
Que n'ont reçu d'honneur tant d'illustres guerriers

Qui des Lys autresfois⁵⁶ se firent des lauriers^{cx}.
605 S'il faut que vostre estat par vos bontez perisse,
Ce que le Ciel empesche en faisant qu'il fleurisse,
Et s'il faut qu'en sauvant ce Prince criminel
Vous attiriez sur nous un mal'heur eternel.

ELIZABETH.

Ordonnant son trepas je me seigne dans l'ame
610 Si j'en permets l'effet j'en souffriray le blâme [35]
Outre qu'en ce projet remply d'ambition
Je crains, & justement, une sedition.

LE COMTE DE MOURAY.

Il est vray que le peuple est assez redoutable
Tout cede à la fureur de ce monstre indomtable,
615 Et je ne sçay que trop qu'il peut se soulever
Et rompre ce dessein au lieu de l'appreuer,
Mais nous l'entreprendrons de puissance absoluë
Si vostre Majesté s'y treuve resoluë,
Les plus seditieux en cette extremité
620 Deviendront partisans de vostre volonté ;
Et tous les Citoyens nous prêteront main forte
Apprenant que leur Reyne à ce dessein nous porte,
Voila le seul moyen de vivre & de reigner
L'interest de l'Estat devoit vous l'enseigner⁵⁷,
625 Par luy vous recevrez la deference⁵⁸ duë
A vostre autorité que vous eussiez perduë⁵⁹.

ELIZABETH

Observez donc icy tant de discretion
Que l'on n'y reconnoisse aucune passion⁶⁰

⁵⁶ 1639a et b : " Qui de lys couronnez ".

⁵⁷ 1639a et b : " Vostre propre interest devoit vous l'enseigner ".

⁵⁸ 1639a et b : " l'obeissance ".

⁵⁹ 1639a et b : " Et par luy desormais vous serez absoluë ".

630 Car si la mort du Duc parest injurieuse,
Il faudra que la cause en soit plus specieuse.

SCENE V [36]
MARIE, [LE DUC DE NOLFOLC].

LE DUC DE NOLFOC.
Vous voulez que je souffre un si Cruel affront,
Qui m'imprime à jamais la honte sur le front,
Sans temoigner icy combien il m'est sensible ?
Hâ ! vous me commandez une chose impossible :
635 Madame, je crains fort qu'en cette extremité
Je ne puisse obeyr à vostre Majesté.

MARIE.
Vous verrez les desseins d'eux mesmes se destruire
De celle qui vous ayme & qui n'ose vous nuire⁶¹,
Un cours si violent ne pourra pas durer,
640 Pour l'empescher de croistre on le doit endurer,
Laissez couler ces eaux afin qu'elles tarissent,
Endurez⁶² ces excez il faudra qu'ils finissent.
Et⁶³ sans vous ressentir de ce commun affront
Qui de mesme qu'à vous me fait rougir le front
645 Si j'ay sur vostre esprit encor quelque puissance, [37]
Qu'elle paroisse icy dans vostre obeissance.

LE DUC.
Vos desirs sont les miens, & selon vostre gré⁶⁴ ...
Mais de quel bruit confus retentit le degré^{cxii} ?

⁶⁰ 1639a, à la place des vers 627 et 628 :

“ **LE C. DE KENT.**

Nous mettrons à leffet vostre comandement.

ELIZABETH.

Ne precipitez rien, hatez vous, l'entement. ”.

1639b, à la place des v. 627-8 :

“ **ELIZABETH.**

Observez donc j'ay tant de discretion

Que l'on n'y reconnoisse aucune passion ”.

⁶¹ 1639a et b : “ De cette Elizabeth qui s'efforce à vous nuire ”.

⁶² 1639b : “ Et souffrez ”.

⁶³ 1639a et b : “ Donc, ”.

⁶⁴ 1639a et b : “ Vos desirs sont les miens, & tant que je vivré ”.

Charles Regnault

SCENE VI.
[MARIE], LE DUC DE NOLFOC, [KENEDE].

KENEDE.
Sauvez vous Monseigneur, voicy venir le Comte,

MARIE.
650 Quoy, le Comte mon Frere ?

KENEDE.
Ouy, le voicy qui monte.

LE DUC.
Hâ Ciel ! je suis perdu.

KENEDE. [38]
Mesme il s'ose vanter
Qu'il ne vient en ces lieux que pour vous arrester,
Et dé-ja les Barons pour complaire à leur Reyne

S'assemblent là dessus dans la sale prochaine^{cxiii} :
655 Je vous en avertis, sauvez vous promptement,
Et fuyez, mais ou fuyr ? car nostre appartement⁶⁵ ...

LE DUC.
Outre qu'il ne se peut ; Je ne suis pas si lâche⁶⁶ ;
Et puis il ne faut pas que l'innocent se cache⁶⁷,
Je ne crains point de mal, n'en ayant jamais fait,
660 Et mon cœur est exempt de peur & de forfait,
Qui fuit devant son juge est de faute capable,
Qui se cache s'accuse, & qui craint est coupable.
Allons plustost luy mettre un poignard dans le sein.

MARIE.
665 Ou perdez nous tous deux, ou perdez ce dessein
Prouvez moy vostre amour par vostre retenüe,
Que vostre obeissance enfin me soit cognüe ;

⁶⁵ 1639a et b : " Et venez vous cacher dans nostre apartement ".

⁶⁶ 1639a et b : à la place du v. 657 :

" **MARIE.**

Approuvez cet avis.

LE DUC.

Je ne suis pas si lache ".

⁶⁷ 1639a et b : " Non il n'est pas besoing que l'inocent se cache ".

Marie Stuard, Reyne d'Ecosse

N'avancez point ma mort voulant me conserver,
Et ne vous perdez point afin de me sauver :
Ce seroit attiser encor plus ceste braize,
670 Et d'une juste cause en faire une mauvaise.

LE DUC.

[39]

Ma generosité cede donc à l'amour.
Je veux vous obeyr jusqu'à mon dernier jour.

SCENE VII.

MARIE, LE DUC DE NOLFOC, KENEDE,
LE COMTE DE MOURAY, KILLEGRE
avec ses Gardes.

MARIE. *A Kenede.*

Ne vous esloignez point.

LE COMTE de Mourray, *au Capitaine des Gardes.*

Ne sont ils pas ensemble ?

MARIE.

Aujourd'huy dessus nous tout le malheur s'assemble.

LE DUC.

675 Madame si je crains, je ne crains que pour vous,
Mais le sort va tomber le Comte vient à nous,
Fera-je à ce perfide un accueil honorable ?

[40]

LE COMTE de Mourray *les salüant.*

Le Ciel vous soit propice !

LE DUC. *Negligemment⁶⁸.*

Et vous soit favorable.

LE COMTE de Mourray.

Vous visitez souvent la Reyne nostre sœur.

LE DUC.

680 Il est vray que souvent je reçois cet honneur,
Mais c'est dessous l'adveu d'un futur Hymenée,
Et la permission que vous m'avez donnée

⁶⁸ Didascalie des éditions 1639a et 1639b.

Charles Regnault

De me joindre avec vous par son afinité
Que je viens adorer ceste divinité.

LE COMTE de Murray.

685 Ne vous souvient il plus de ce qu'a dit la Reyne
Touchant certains êcris dont elle est fort en peyne ?

LE DUC.

Que la Reyne jamais, ne me souffre à ses yeux,
Qu'elle invoque sur moy la justice des Cieux :
Qu'à ses severités je serve de victime

690 Si mon cœur fust jamais coupable d'aucun crime,
Si rien que la vertu le rendit amoureux, [41]
S'il ne luy fut fidelle autant que genereux,
Ou s'il conçeut jamais une seule pensée...

LE COMTE de Murray.

Je sçay comme en tous poins l'affaire s'est passée.

MARIE.

695 Mon frere (& toutesfois m'est il encor permis
D'appeler de la sorte un de mes ennemis)
Soubçonnez-vous le Duc d'une action si lache ?

LE COMTE de Murray.

Et, ce que je veux bien que tout le monde sçache,
Outre qu'il m'est suspect, je vous soubçonne aussy.

MARIE.

700 Je sçay que des^{cxiv} long-temps vous me traitez ainsy,
Ce n'est pas d'aujourd'huy que vous m'estes contraire^{cxv} ;
Cela me fait douter que vous soyez mon Frere,
Mais peut-estre qu'un jour on verra de tout point
L'innocence...

LE COMTE de Murray.

Achevez,

MARIE.

Non, je n'acheve point.

Marie Stuard, Reyne d'Ecosse

KILLEGRE, Capitaine des Gardes, s'approchant du Duc.[42]

705 Monseigneur je vous fais, avec beaucoup de peyne...

LE DUC.

Tu me fais...

KILLEGRE.

Prisonnier de la part de la Reyne⁶⁹.

Ne vous deffendez point.

LE DUC *Tire son épée.*

Toy même deffens toy.

KILLEGRE.

J'ay plus de peur pour vous que je n'en ay pour moy.

LE COMTE DE MOURAY.

Duc rendez luy l'épée.

LE DUC.

Il faut que je la rende,

710 A sa Majestè même.

MARIE.

Helas, que j'apprehende !

LE DUC *estant saisi, on luy oste l'espée.*

Mais je manque de force & non pas de valeur,

Ces traistres se sont joints avecque mon mal'heur,

O funeste surprise ! ô déplorable chose !

Hâ⁷⁰ mal'heureux effet d'une divine cause !

[43]

715 Presages trop certains ! & trop mal recognus !

Oracles de mon sort ! que ne vous ay-je crus ?

MARIE.

Hâ, Prince infortuné ! je meurs lors que je songe

A l'abyme des maux où mon amour vous plonge.

⁶⁹ 1639a et b : " Je vous fais prisonnier de la Reyne ".

⁷⁰ 1639a et b : " O ".

Charles Regnault

LE DUC.

720 J'adorerois mes fers, mes maux me seroient dous,
Et je les cherirois puisqu'ils viennent de vous,
Mais je crains...

MARIE.

Quoy ?

LE DUC.

Je crains que la mort nous separe :

MARIE.

Une pareille peur de mon ame s'empare,
Au moins nous nous joindrons (hymen triste & nouveau)⁷¹
Dans le lit nuptial, ou bien dans le tombeau ;
725 Et j'espere du Ciel cette crüelle grace.

LE DUC.

[44]

Souffrez que je vous quitte & que je vous embrasse,
C'est peut-estre aujourd'huy pour la derniere fois.

MARIE.

La douleur me saisit & m'empesche la vois.

Fin du second Acte.

⁷¹ 1639a et b : " Au moins nous nous joindrons par un hymen nouveau ".

Marie Stuard, Reyne d'Ecosse

ACTE III.

[45]

SCENE I.

LE DUC DE NOLFOC, LE CAPITAINE des Gardes.

LE DUC.

Où sont ils assemblez ?

LE CAPITAINE.

Dans la Chambre prochaine.

730 Vous plaist-il d'y venir, ou que je vous y meine,
Car les Barons Anglois...

LE DUC.

Marche, je suy tes pas,
Fay seulement ta charge & ne me parle pas.

SCENE II.

[46]

LE COMTE DE MOURRAY, [LE DUC DE NOLFOLC], LE COMTE DE KEMT,
LE VICOMTE DE HERRIN, LE MARESCHAL DE SHEROBERY,
KILLEGRE. les Etats tous en rang.

LE COMTE de Murray *preside*⁷².

Venerables Estant, devant vous je proteste
Et j'appelle à témoin la Justice celeste,
735 Que si je prens icy cette commission
C'est par obeysance & non par passion.

LES ESTATS.

Ce discours nous offence & cette excuse est vaine
Nous ne murmurons point du choix qu'a fait la Reyne,
Et nous cognessons trop quelle est vostre équité
740 Pour ne pas defferer à son autorité.

LE DUC *devant ses Juges.*

Si parmy vous vivoit cette ancienne Astrée^{cxvi}
De nos premiers ayeux saintement⁷³ reverée,

[47]

⁷² 1639a et b : “ *preside* & *s'estant levé dit* ”.

Charles Regnault

Ou si la verité vierge fille des ans,
 Gardoit encor icy ses rayons éclatans.
 745 Je pourrais esperer la fin de mes miseres
 Ayant pour me juger des hommes tres-severes,
 Mais que leur jugement me doit donner d'effroy
 Puis qu'en eux ces vertus sont éteintes, pour moy,
 Comment aurois-je aussy ny grace ny refuge
 750 Si mon accusateur est mon souverain juge,
 Et puis qu'Elizabeth a tout expres commis
 Pour me charger de fais mes autres Ennemis.
 Je me soumets pourtant â leur decret auguste
 Encore que l'effet n'en puisse estre qu'injuste.

LE VICOMTE de Herrin.

755 Je suis pour l'innocence & le Ciel m'est témoin
 Que j'ay de la justice un particulier soing ;
 Je vous le fis parestre au procez de Marie
 Sa derniere esperance estoit dé-jà perie,
 Quand j'entrepris sa cause, & genereusement
 760 Remis en sa faveur l'ordre du jugement,
 Sous le fais des Ennuis cette Reyne accablée
 N'attendoit que la mort, apres nostre assemblée ;
 Dé-jà les Puritains & les Lutheriens
 Recouroient pour la perdre aux extremes moyens,
 765 Mais contre son espoir & contre leur attente,
 Je la leur fis à tous declarer Innocente.

LE DUC.

[48]

Helas ! il m'en souvient, cette Princesse aussy
 Estoit au mesme estat où l'on me void icy,
 Sa Sœur^{cxvii} qui desiroit la rendre criminelle
 770 M'avoit sollicité de déposer contr'elle,
 Jurant de satisfaire à mon ambition
 Et d'augmanter l'eclat de ma condition.
 Hâ ! si j'eusse écouté cette cruelle Reyne
 Mon innocence icy ne seroit pas en peyne,
 775 Et celui qu'on a vû sur un thrône si haut
 Ne craindroit pas l'horreur d'un funeste échafaut
 Au reste je parois devant mon homicide^{cxviii}
 Coupable seulement de n'estre pas perfide,
 Je me dois estimer bien-heureux en ce point
 780 Que ma plus grande faute est de n'en avoir point^{cxix},

⁷³ 1639a et b: " chastement ".

Marie Stuard, Reyne d'Ecosse

Et je puis me vanter qu'Elizabeth s'anime
 Du crime que j'ay fait d'avoir vécu sans crime,
 Car, puisque ma vertu l'avoit bien sçu fâcher
 Afin de luy complaire il me falloit pécher.
 785 Mais mon ame est Royale & ne fut jamais lâche
 Que de^{74cxx} souiller mes jours d'une pareille tache,
 Et de⁷⁵ perdre par là le nom de genereux,
 En me rendant cruël⁷⁶ pour devenir heureux.
 Ce seroit (sans avoir ny courage ny honte)
 790 Vivre en l'impiété de même que ce Comte,
 Qui fait gloire de perdre une adorable sœur
 Pour estre de ses biens Injuste possesseur.

LE COMTE DE MOURAY.

[49]

Brisez-là ce discours, & songez à⁷⁷ répondre
 Aux accusations dont je vay vous confondre.
 795 Je dy premierement que vostre ambition
 A suscité^{cxxi} le peuple à la sedition.
 Que vous avez priè de réveiller la guerre
 Les ennemis jurez de l'Estat d'Angleterre.
 Je vous accuse encor, avec juste raison,
 800 D'avoir contre la Reyne employé du poison,
 D'avoir écrit souvent au Comte de Clocestre...

LE DUC.

Crimes qui ne sont pas & qui ne peuvent estre.
 Hâ Seigneur tu le sçais toy qui lis dans mon cœur !
 Mais doy-je plus long-temps souffrir cet imposteur ?

LE MARESCHAL de Sherobery.

805 Il est dé-jà confus...

LE COMTE DE KEMT.

Escoutons je vous prie

LE COMTE de Murray *continüe.*

D'avoir presté main forte à la Reyne Marie,
 Et fait lever des gens expres à ce dessein

⁷⁴ 1639a et b : " Jusqu'à ".
⁷⁵ 1639a et b : " Jusqu'à ".
⁷⁶ 1639a et b : " Et me rendre Cruel ".
⁷⁷ 1639a et b : " tâchez de ".

Charles Regnault

Qu'un amour furieux vous mettoit dans le sein.

LE DUC.

810 Ce fut votre parole en qui j'eus confiance
 Qui me fit esperer son illustre alliance, [50]
 Et vous avez vous mesme allumé le flambeau
 Qui peut estre joindra deux moitez au tombeau :
 Mais pour mieux établir vos sanglantes maximes
 Il n'estoit pas besoin de supposer ces crimes,
 815 Vous deviez seulement me condamner à mort,
 Puisque l'on vous a fait arbitre⁷⁸ de mon sort.

LE COMTE de Murray.

Vous ne répondez pas...

LE DUC.

Faut il que je réponde
 Apres la plus enorme imposture du monde ?
 Ouy, Comte, mes forfaits meritent le trépas ;
 820 Et j'en ay tant commis qu'il ne m'en souvient pas.

LE COMTE de Murray.

Voyez, sans y penser il confesse sa faute.

LE COMTE DE KEMT.

Nous l'avons trop oüy ? Capitaine qu'on l'oste.

LE COMTE de Murray.

Esloignez-le de nous, afin que promptement
 Je puisse prononcer son⁷⁹ dernier jugement.

LE DUC.

825 Inique jugement ! qui vous sera funeste
 Si Dieu preside encor sur le trosne celeste.
 Ecoutez cependant quel sera votre sort !
 Ma perte vous perdra, vous mourrez par ma mort ;
 Cent testes renaistront d'une teste coupée,
 830 La vostre tombera la mienne estant frappée :
 Et le glaive du Ciel, juste effroy des meschans,
 Fera passer vos jours par les mesmes tranchans.
 Voilà votre destin que j'ose vous predire^{cxxii}.

⁷⁸ 1639a et b : " le maistre ".

⁷⁹ 1639a et b : " un ".

Marie Stuard, Reyne d'Ecosse

LE COMTE de Murray.

Il a perdu le sens, il faut le laisser dire.

SCENE III.

**LE C. DE MOURRAY, LE C. DE KENT, LES ESTATS, LE MARESCHAL
DE SHEROBERY, LE VICOMTE DE HERRIN⁸⁰.**

Les Estats se levent.

835 Comte nous sommes prests de^{cxxiii} vous donner nos vois.

LE COMTE de Murray *Va aux opinions^{cxxiv}.*

Pour le juger à mort il sufira de trois.

LE VICOMTE de Herrin.

O déplorable Prince ! encor plus déplorable,
Que pour sauver autrui tu te rens miserable,
Miserable ! au contraire un sort jamais plus beau
840 Ne pouvoit preserver ta gloire du tombeau.

LE MARESCHAL de Sherobery.

[52]

On attend vostre vois.

LE VICOMTE de Herrin.

Je n'y scaurois conclure,
Ni faire à la Justice une si grande injure⁸¹,
Le Duc est innocent...

LE COMTE de Murray.

Si cela vous déplaist,
Je ne laisseray pas, de prononcer l'arrest.

Il se rassied⁸².

845 Puisque tous les Estats le^{cxxv} treuvent legitime
J'ordonne que son sang lave aujourd'huy son crime.

LE VICOMTE de Herrin.

Hâ Comte, cette playe est pour durer long-temps,

⁸⁰ Cette division scénique, présente dans les éditions 1639a et 1639b, a disparu dans la version de 1641.

⁸¹ 1639a et b : " Sans doute la justice, y souffre trop d'injure ".

⁸² 1639a et b : " *Il se rassied & parle* ".

Charles Regnault

Les peuples qui l'aymoient en seront mal-contens⁸³ ;
 Cette execution est un peu tyrannique,
 850 Et je prevoy de là quelque accident tragique :
 Et ce coup qu'à vos mains malgré moy je permets,
 Dessus nos successeurs doit saigner à jamais.

SCENE III.⁸⁴

[53]

LE DUC DE NOLFOC. Ses domestiques.

MELVIN, LE CAPITAINE DES GARDES, LE VICOMTE DE HERRIN.

LE DUC.

Donc, il faudra qu'un jour nos neveux pleins de gloire
 Treuvans de mes malheurs la déplorable histoire,
 855 Afin de me troubler encor dans le tombeau,
 Lisent, Ce Duc mourut par la main d'un bourreau.
 Ne suis-je descendu de tant d'illustres Princes
 Qui tinrent sous leurs lois mille grandes Provinces,
 Et n'ay-je pris naissance en un degré si haut
 860 Que pour perdre le jour dessus un eschafaut ?
 Quoy donc, ne m'a t'on vû second Mars à la guerre
 Proteger la grandeur de l'Estat d'Angleterre ?
 Qu'afin qu'Elizabeth, jalouze de mon bien,
 Versast apres, mon sang, qui deffendit le sien,
 865 Hâ triste recompense, ô⁸⁵ desespoir ! hâ honte :
 C'en est fait, à ce coup la douleur me surmonte^{cxxvi}.

[54]

A ses domestiques.

Au moins, vous qui jadis fustes mes officiers
 Deplorables témoins de mes regrets derniers !
 Si vous gardez encor à servir vostre Maistre
 870 Cette ardeur qu'autrefois vous luy fesiez paraistre^{cxxvii} :
 Ou, si quelqu'un de vous par inclination
 Conserve encor pour moy la moindre affection,
 Qu'il m'assiste au besoin, & que dessous sa lame
 Je rende entre ses bras le sang avecque l'ame.
 875 Quoy lasches vous n'osez ! ô cruelle pitié !
 Hâ⁸⁶ service infidelle, ô funeste amitié !

⁸³ 1639a et b : " mécontens ".

⁸⁴ Dans les éditions 1639a et 1639 b : cette scène est la quatrième, et Melvin et le Vicomte de Herrin en sont absents.

⁸⁵ 1639a et b : " há ".

⁸⁶ 1639a et b : " O ".

Marie Stuard, Reyne d'Ecosse

LE CAPITAINE des Gardes.

Monsieur, on nous attend, songez à vous resoudre.

LE DUC.

- Há Ciel ? si j'expirerois sous les coups de ta foudre ?
 Terre, si tu m'ouvrais ton flanc dessous mes pas ?
 880 Je serois glorieux, mesme par mon trépas.
 Mais nos vœux sont sans fruit, je voy bien que nous sommes
 Abandonnez des Cieus, de mesme que des hommes,
 Tout est sourd à nos cris, il nous faudra mourir
 Sans qu'une noble fin nous vienne secourir. [55]
 885 Tu m'as predit ces maux adorable Marie !
 D'un Prince infortuné trop & trop peu chérie,
 Pour estre plus heureux, mon ame, je devois⁸⁷
 Suivre de point en point l'oracle de ta vois,
 Mais quoy ? le sort vouloit, qu'aujourd'huy je perisse,
 890 Et que ce fust encor par un honteux supplice,
 Mes jours estoient contez, devant^{cxxviii} qu'on me vist né
 Sous l'auspice fatal d'un Astre infortuné.
 Pardonne moy pourtant, ô supreme puissance^{cxxix},
 Si je blaspheme icy contre ta cognoissance,
 895 Il n'est point de destins qui fassent nos douleurs⁸⁸
 Mes fautes seulement ont causé mes mal'heurs.
 J'ay merité la mort puisque tu me la donnes
 Ta main en me frappant me monstre deux Couronnes,
 J'en recevray le coup, mais genereusement,
 900 Je ne pouvois mourir plus glorieusement :
 Courons donc à la mort qui nous parest si belle,
 Et ne la fuyons point puis-qu'elle nous appelle.

LE CAPITAINE des Gardes.

Enfin il s'y résout.

LE DUC.

- Voy, clair flambeau du jour
 Sur l'autel du trespas des victimes d'amour.
 905 Adieu Marie, adieu, merveille sans seconde,
 Adieu, toute la gloire & l'ornement du monde ! [56]

⁸⁷ Dans les éditions 1639a et 1639b, les vers 886 et 887 sont : “ Augure du danger qui menaçoit ma vie. / Afin de l'éviter, mon ame, je devois ”

⁸⁸ Dans l'édition 1639a, le vers 896 est : “ Il n'est de destins ny de fatales seurs ” ; dans l'édition 1639b : “ Il n'est ny de destins ny de fatale seur ”.

Charles Regnault

Beau miracle d'amour & de fidélité !
 Prodige sans pareil de générosité !
 Amis, quelqu'un de vous veuille prendre la peine
 910 D'adoucir les ennuis de cette grande Reyne :
 Et luy face sçavoir qu'en me privant du jour
 Elizabeth n'a pû, me priver de l'amour.

SCENE IV⁸⁹.
 MELVIN, LE VICOMTE DE HERRIN .

LE VICOMTE DE HERRIN.
 Ne verrons nous jamais apres tant de miseres
 Les vertus qui vivoient aux siecles de nos Peres ?
 915 Hâ sang ! hâ pitié ! Rare ornement de Rois !
 Saintes filles du Ciel, inviolables lois !
 Toutes à l'âge d'or autresfois si cognuës,
 En cet aage de fer qu'estes vous devenuës ?^{xxxx}
 Que vous n'aydez un Prince à nul autre pareil,
 920 Mais le plus mal'heureux qui soit sous le Soleil, [57]
 Helas dans ce heros on vâ mettre par terre
 La force & le soustien de toute l'Angleterre.
 Y repensant je pasme & mon esprit ressent
 Plus d'atteintes de mort que ce jeune innocent.
 Sa fidelle moitié, triste & mourante Reyne
 M'a prié de le voir en sa dernière peine,

MELVIN.
 L'eschafaut est dressé dedans la basse-Cour
 Et je croy que le Duc est sorty de la Tour,
 Car j'ay veu pres le ⁹⁰ Louvre^{xxxi} un peuple qui consulte
 De faire en sa faveur exciter le tumulte⁹¹.

MELVIN.
 Allons à ce spectacle & d'un courage franc
 Respondons devant tous des larmes sur son sang.

⁸⁹ 1639a et b : scène 5.

⁹⁰ 1639a : " du ".

⁹¹ Les vers en rouge (non décomptés) apparaissent dans l'édition 1639a. Ils sont absents de la version de 1641, et dans l'édition 1639b, les vers sont les mêmes que dans 1639a, mais leur distribution entre les personnages est différentes : la réplique de Melvin est intégrée au discours précédent du Vicomte de Herrin, et la réplique finale du Vicomte de Herrin attribuée à Melvin.

Marie Stuard, Reyne d'Ecosse

SCENE VI⁹².

LE COMTE DE KENT. LE COMTE DE MOURRAY

LE COMTE DE MOURRAY.

Ha ! que ma faute est grande & que je suis coupable,
Que le Duc estoit juste & qu'il est regrettable
Que son cruel Arrest me rend peu satisfait
Et que j'ay de témoins du crime que j'ay fait.

LE COMTE DE KENT.

Au contraire par vous l'Enemy de la Reyne
Va parestre aujourd'huy sur la sanglante Sceyne,
Tous succede^{cxxxii} à vos vœux tout vous vient à souhait
Et vostre ambition vâ toucher son effet.
Il reste seulement qu'une main plus hardie

Face l'acte dernier de vostre Tragedie
Et mesle au sang du Duc celui de vostre sœur.

LE. C. DE MOURRAY.

O Sœur, ô Frere, ô sang^{cxxxiii}.

LE C. DE KENT.

Vous changez de couleur ?
D'où vient ce changement ? quel si triste presage
Altere la beauté de ce sacré visage ?
Et quel sujet de crainte ou vostre sort soit peint
Fait succeder les lis aux roses de ce teint.

LE C. DE Mourray

Moy mesme je me jette en ce peril extreme
Moy mesme je deviens l'assassin de moy mesme,
De la terre & du Ciel j'attire le courroux
Perdant un innocent, un Prince aymé de tous.
Mon cœur espouventé par un sinistre augure
Me predit par sa mort ma ruine future.
Je treuve sous sa tombe un precipice ouvert
Il perit par ma faute & sa perte me pert,

LE C. DE KENT.

Guerissez cette playe ou vostre ame est blessée,
Bannissez ces frayeurs loing de vostre pensée,

⁹² Cette scène 6, présente dans les éditions 1639a et b, est supprimée en 1641.

Charles Regnault

Ne songez point aux maux que vous devez avoir
On ne void que trop tost ce que l'on craint de voir.
Et puis vostre bonheur vous deffend de vous plaindre,
Tout vous rit en ces lieux que pouvez vous y craindre ?

LE C. DE MOURRAY.

Une apprehension se glisse dans mon cœur
Et je crains sans sçavoir le sujet de ma peur.

SCENE V⁹³.

MARIE, [KENEDE].

[MARIE.].

- 925 Que nos felicitez sont de peu de durée !
Et que la jouyssance en est mal asseurée !
Qu'avec peu de raison les superbes humains
Souhaitent de se voir des Sceptres dans les mains !
Il ne me reste plus que la seule memoire
930 Des specieux respects d'une Pompeuse⁹⁴ gloire,
Mes honeurs inconstans & mes biens incertains
Comme un fleuve courant, s'ecoulent de mes mains,
Mon bon-heur est un feu que l'air fait disparaistre,
Un astre qui s'eclipse en commençant de naistre,
935 Et tous ces faux brillans dont on m'a vû joüyr
N'esclaireroient autresfois qu'afin de m'eblouyr.
Ce mal n'est pas nouveau ; depuis l'heure premiere [58]
Que mes yeux en naissant receurent la lumiere,
Depuis le triste jour qui me fit respirer
940 Je n'ay presque jamais cessé de souspirer,
Si le Ciel me départ^{cxixiv} quelque faveur entiere
Il en fait de mes pleurs la funeste matiere⁹⁵
Mes plus chastes plaisirs sont meslez de douleurs
Comme l'espine est jointe aux plus aymables fleurs
945 Mille accidens nouveaux incessamment m'arriuent
Et mes adversitez comme flots s'entresuivent.
Mais s'il faut que le Duc souffre pour moy la mort,
Voilà le pire trait^{cxixv} que m'ait lancé le sort.
Le grand Maistre^{cxixvi} a promis de terminer mes peines,

⁹³ 1639a et b : scène 7.

⁹⁴ 1639a et b : " trompeuse ".

⁹⁵ 1639a et b : à la place des vers 941 et 942 : " Et je ne gousté point une douceur entiere / Qui ne soit de mes pleurs l'éternelle matiere ".

950 M'en venant annoncer les nouvelles certaines.⁹⁶

KENEDE.

Madame, le voicy, mais un si triste abord...

MARIE.

Hâ, je n'en doute plus, c'en est fait, il est mort.

SCENE VI⁹⁷.

[59]

MARIE, KENEDE, [MELVIN]⁹⁸.

MELVIN⁹⁹

Ouy Madame il est mort, mais il est mort en Prince
Avecque les regrets de toute la Province,
955 Et dans ce lieu sanglant tesmoing de nos douleurs
Ses plus grands ennemis ont respandu des pleurs,
Il a paru constant, & ce qui plus nous¹⁰⁰ touche
C'est qu'il a toujours eu, vostre nom à la bouche,
Qu'il a fait (mesprisant les horreurs du tombeau)
960 Bien moins de resistance au glaive du bourreau^{cxxxvii},
Que n'en fait à nos dois une naissante¹⁰¹ feuille
Ou quelque jeune fleur à la main qui la cueille.
Et qu'on n'a rien pû voir en ce divin espoux
Ny d'indigne de luy, ny d'indigne de vous.

*Marie tombe sur son lit evanoïye*¹⁰².

KENEDE *la soutenant*¹⁰³.

965 Faites parestre icy les vertus de vostre ame
Et si vous le pouvez consolez vous Madame,
La mort quoy que sans yeux ne se trompe jamais
Elle conte nos jours aussi-tost qu'ils sont fais. [60]
Nous montons dans les Cieux par ces degrez^{cxxxviii} supremes,
970 Pour nous y couronner de mille diademes,

⁹⁶ 1639a et b : à la place des vers 949 et 950 : “ Le Vicomte devoit me tirer de mes peines / Et m'en donner au moins des nouvelles certaines ”.

⁹⁷ 1639a et b : scène 8.

⁹⁸ 1639a et b : c'est le Vicomte de Herrin qui est présent, et non Melvin.

⁹⁹ 1639a et b : Melvin.

¹⁰⁰ 1639a et b : me.

¹⁰¹ 1639a et b : tremblante.

¹⁰² Didascalie des éditions 1639a et 1639b, absente de la version de 1641.

¹⁰³ Didascalie des éditions 1639a et b, absente de la version de 1641.

Charles Regnault

C'est un sort general que tout doit encourir
 Il ne faut jamais naistre ou bien il faut mourir.
 Ce seul genre de mort nous la rend odieuse,
 Mais l'innocence aussi nous la rend glorieuse ;
 Et ceux qui des vertus ont marché sur les pas
 Comme faisoit le Duc, ne la redoutent pas¹⁰⁴.

MARIE *revenüe à soy*¹⁰⁵.

Hâ tragiques amours ! hô sanglante Hyménée !
 O déplorable Prince ! ô Reyne infortunée !¹⁰⁶
 975 Je pers le nom d'épouse avant que de l'avoir
 Et ta perte â jamais¹⁰⁷ m'en oste le pouvoir.
 Monarque de mon cœur ! â qui les destinées
 Tranchent à mon sujet^{xxxix} le fil de tes années
 Si mesme apres la mort tes amoureux esprits
 980 Gardent les chastes feux dont ils furent espris
 S'ils en ont la memoire & si leurs ombres vaines,

Ont encor quelque soin des affaires humaines.
 S'il se peut que du Ciel tu sçaches mes ennuis
 Tire moy de l'estat où tu vois que je suis.
 985 Fay que dans peu de temps nos veuvages finissent,
 Et qu'en mourant¹⁰⁸ nos corps & nos ames s'unissent !
 Au nom des sacrez nœuds qui joignoient nos deux cœurs
 Et des yeux qu'autresfois tu nommois tes vaincoeurs.
 Ou si par ton secours je ne cesse de vivre
 990 Je sçauray bien trouver le moyen de te suivre.
 Nous descendrons ensemble en un mesme tombeau,
 Et l'amour devant nous portera son flambeau.

[Fin du troisieme Acte.]

¹⁰⁴ Les vers en rouge (non décomptés) apparaissent dans les éditions 1639a et 1639b, ils sont absents de la version de 1641.

¹⁰⁵ Didascalie des éditions 1639a et 1639b, absente de la version de 1641.

¹⁰⁶ 1639a et b : l'ordre des vers 973 et 974 est échangé : "Hâ déplorable Prince ! hô Reyne infortunée ! / O tragiques Amours ! ô sanglant Hyménée !"

¹⁰⁷ 1639a et b : " Et la perte du Duc "

¹⁰⁸ 1639a et b : " Et qu'à jamais "

ACTE IV.

[61]

SCENE PREMIERE.

ELIZABETH, LE C. DE KEMT, LE MAR. de Sherobery.

ELIZABETH *sur le Trône.*

Le Comte Assassiné ! ... Je doute si je veille^{cxl},
 Au funeste rapport que me fait mon oreille.

995 Le Comte assassiné...

LE C. DE KEMT.

Mes yeux, mes tristes yeux
 Ont vû priver les siens de la clarté des Cieux.

ELIZABETH.

Hâ sensible nouvelle, &¹⁰⁹ perte regrettable¹¹⁰ !
 Mais est elle certaine ?

LE C. DE KEMT.

[62]

Elle est trop veritable
 Et se cognoist assez aux pleurs que je répans.

ELIZABETH.

1000 Hâ que nos ennemis riront à nos dépans !
 Et qu'ils auront sujet de cherir leur deffaite¹¹¹ !
 Puisque s'estant vangez elle n'est qu'imparfaite^{cxli} ;
 Le Duc n'est pas à plaindre en son tragique sort
 Puisque le sang du Comte a réparé sa mort.
 1005 Si la Grece perdit autresfois un Achille
 En ce fidelle Prince aujourd'huy j'en pers mille.
 Mais faites nous sçavoir quel mal'heur sans pareil
 A ravy la lumiere à ce jeune Soleil.

LE C. DE KEMT.

Le Duc, jugé par nous, est conduit au supplice
 1010 Où le peuple confus à la foule se glisse,
 Et du murmure long d'une commune vois
 Dit qu'il a merité la rigueur de nos lois.

¹⁰⁹ 1639a et b : " Hâ ".

¹¹⁰ 1639a et b : " déplorable ".

¹¹¹ 1639a et b : à la place du vers 1001 : " Hâ que nos ennemis cherirons leur defaite "

Charles Regnault

- Tous s'assemblent autour, de ce triste Theatre
 Comme pour voir des jeux, ou bien pour voir combattre,
 1015 Le Comte toutesfois en détourne ses pas,
 Et n'ose estre témoin d'un si juste trépas.
 Outre que la vertu de ce vaillant courage
 S'ébranle par l'horreur d'un sinistre presage,
 Et sans avoir cognu le sujet de sa peur, [63]
 1020 Redoute le peril d'un incertain mal'heur.
 Assez mal assistez, nous allons de la sorte
 Où, sans aucun desir, notre desir nous porte ;
 Lors qu'à diverses fois j'entens autour de nous
 Donner avec fureur & recevoir des coups.
 1025 C'estoient des gens armez qui querelloient les nostres
 Une troupe Ecossoise y pareissoit entr'autres.
 Nous courons dessus eux mais malgré nos efforts
 Ces traistres assassins demeurent les plus fors.
 Le Comte qui s'avance afin de les poursuivre
 1030 (Hâ¹¹² triste souvenir) cesse dé-jà de vivre,
 Atteint de mille coups il tombe renversé
 J'approche & je le vois plustost mort que blessé.
 Ayant fait un grand bruit en trébuchant par terre
 Comme un chêne abbatu sous l'effort du tonnerre.
 1035 Là jettant un sanglot où son ame s'enfuit
 Ses yeux se sont couvers d'une eternelle nuit.
 Ne pouvant rechercher de secours plus utile,
 Moy-même j'avertis les gardes de la Ville
 Chacun d'eux aussi-tost precipite ses pas
 1040 Sur les lâches auteurs de ce cruel trépas,
 Et je croy que dans peu¹¹³ plusieurs de leurs complices
 Doivent estre envoyez aux extremes supplices.
 Voila comme il est mort.

ELIZABETH.

- Hâ quelle Cruauté
 Se rendra comparable à leur déloyauté ! [64]
 1045 Sus ! que pour accourir^{cxlii} leurs mal-heureuses trames,
 On prepare des fers, des poisons & des flames.
 Qu'on face de leur vie un renaissant trespas
 S'il se peut que la mort ne les previenne pas ;
 Et qu'aux Manes du Comte ils servent de victimes,
 1050 Encore tous ces maux sont moindres que leurs crimes,

¹¹² 1639a et b : " O ".

¹¹³ 1639a et b : " Et je croy qu'aujourd'huy "

Et je dois inventer quelque nouveau tourment
 Qui se puisse égaler à mon ressentiment.
 En ce triste accident dont le recit m'irrite
 La fureur me saisit, la clemence me quitte.
 1055 Et le corps de ce Prince...

LE C. DE KEMT.

On le void icy pres
 Dans sa pompe^{cxliii} derniere entouré de Cypres,
 Là parmy les regrets que sa perte nous donne
 Il reçoit des honeurs dignes de sa personne.
 Au reste le succès de ce nouveau mal-heur
 1060 Rend encor plus suspects les desseins de sa sœur,
 Mais elle prendra part aux communes allarmes^{cxliv}
 Son sang dans peu de temps reparera nos larmes,
 Et les estats émeus par sa deloyauté
 Luy feront ressentir la même cruauté.

ELIZABETH.

1065 Tant plus^{cxlv} je considere une telle entreprise,
 D'autant plus, mon esprit se change & se divise ;
 Même le coup d'estat que ma main entreprend [65]
 Me semble dangereux, à cause qu'il est grand.
 Sa mort assurément produisant ma ruine
 1070 Armeroit contre moy la vengeance divine,
 Et je reçois du Ciel par ce dernier trépas
 Un advertissement de ne la perdre pas.
 Non, non n'ecoutons plus la hayne qui nous porte
 A voir d'un œil contant cette Princesse morte
 1075 Gardons bien d'exciter le Celeste courroux,
 Et pensons qu'elle est Reyne aussy bien comme nous,
 Reprenons la douceur trop long-temps oubliée
 Au moins considerons qu'elle est nostre alliée ;
 Que trois estats entiers ont ployé sous ses lois,
 1080 Et qu'elle est Fille & Sœur, Mere & veufve de Rois^{cxlvi}.

LE MARESCHAL de Sherobery¹¹⁴.

Si vous ensanglantiez son sacré diademe,
 Cette hydre par sept fois renaistroit de soy-mesme,
 Et peut-estre sa mort tireroit apres soy
 La perte de nos loix & celle de la foy,
 1085 Les troupes de la France, & les flottes d'Espagne^{cxlvii},

¹¹⁴ Cette réplique, des vers 1081 à 1092, est absente de l'édition 1639a.

Charles Regnault

Couvriroient de soldats l'une & l'autre campagne,
 Et tous vos alliez dessous leurs estendars
 Joindroient Aigle^{cxlviii} & Lions^{cxlix} contre vos Leopars^{115cl}.
 Mais je ly dans vos yeux que la pitié vous touche,
 1090 Sus donc, qu'un juste arrest sorte de vostre bouche,
 Madame exécutez le genereux dessein
 Que Dieu mesme sans doute inspire en vostre sein^{cli}.

LE C. DE KEMT.

[66]

Quoy, Madame, à present que sa fuite s'appreste
 Pouvez-vous épargner cette coupable teste ?
 1095 Vous fachez vous si peu pour un Crime si grand ?
 Hâ, quittez la tendresse ou vostre esprit se rend,
 Domptez ce sentiment d'amitié, qui vous dompte,
 Vangez-vous, perdez-là, sans en avoir de honte :
 Et pour vous mieux servir de semblables moyens
 1100 Voilez vos yeux, afin que l'on ferme les siens.
 Conservez par sa mort vostre puissance auguste,
 Et soyez moins humaine afin d'estre plus juste.
 Ne vous souvient-il plus du dangereux¹¹⁶ dessein
 Que son perfide Amant avoit dedans le sein ;
 1105 Si nous l'eussions permis vous eussiez vû parestre
 Le Comte d'Arondel & celui de Clocestre,
 La Tamise eust tremblé dessous leurs avirons
 Toute l'Isle eust gemy dessous leurs esquadrons.
 Sans le Ciel qui vous ayme & qui nous favorise
 1110 Ils eussent achevé cette grande entreprise,
 Et vos tristes sujets n'auroient plus aujourd'huy
 Si je n'eusse esté crû, de Reyne, ny d'appuy.
 Cette affaire à present vous touche & nous regarde,
 Cherissez vostre vie, afin qu'elle nous garde.
 1115 Et puisque nostre espoir ne dépend que de vous
 Tâchez en vous sauvant, à nous conserver tous :
 Ou, si vous méprisez l'avis que je vous donne,
 Je crains pour l'Angleterre & pour vostre personne,
 Il est temps d'y penser.

[67]

ELIZABETH.

Votre conseil me plaist
 1120 Je l'ayme tout sanglant & tout cruël qu'il est^{cliii},

¹¹⁵ 1639b, à la place des vers 1087 et 1088 : “ Les Princes de Lorraine & les Princes Guysars / Armeroient contre vous les Rois de toutes pars ”.

¹¹⁶ 1639a et b : “ damnable ”.

Marie Stuard, Reyne d'Ecosse

Je cede à vos raisons, & je veux à cette heure
 Puisque vous le voulez que la Princesse meure.
 Prononcez luy l'Arrest & faites que demain
 L'on mette à cet ouvrage une dernière main,
 1125 Puisque pour mon salut sa perte est nécessaire
 Je n'y résiste plus, ne le pouvant plus faire :
 Toutesfois mon Genie à qui rien n'est secret
 Sçait que j'en ay dans l'ame un extreme regret.

LE C. DE KEMT.

Ces obstacles ostez vous n'aurez rien à craindre
 1130 Au trosne de Marie où vous allez atteindre.
 Le Demon des Anglois sera toujours vainqueur
 Et les astres pour vous n'auront point de rigueur,
 Le temps qui des vertus efface la memoire
 N'obscurcira jamais vostre immortelle gloire :
 1135 Et l'Empire fameux¹¹⁷ de vostre Majesté,
 Se rendra bien plus tard à la posterité¹¹⁸.

SCENE II.

[68]

MARIE, KENEDE. *Vestiës de dueil dans une chambre tendüe de noir*¹¹⁹
 MELVIN¹²⁰.

MARIE.

Je sçay par quelle fin doit estre terminée
 De mes mal'heureux jours la suite infortunée^{121 122} ;
 Songeant aux tristes lois du severe destin
 1140 Voilà que, pour presage & mortel & certain¹²³,
 Mon cher Duc, ce me semble, à moy se represante¹²⁴,
 Son image en tous lieux me suit & m'epouvante¹²⁵ ;
 D'un long cresp de dueil son visage est couvert¹²⁶

¹¹⁷ 1639a et b : " orgueilleux".

¹¹⁸ 1639a et b : " Finira bien plus tard que la posterité".

¹¹⁹ Cette didascalie est de l'édition 1639a, elle n'apparaît pas dans les deux suivantes.

¹²⁰ Melvin est absent dans l'édition 1639a.

¹²¹ 1639a et b : à la place des deux derniers vers : " Non, je ne sçay que trop, sous quelle destinée / Doit couler de mes jours la suite infortunée".

¹²² Entre les vers 1137 et 1138, les éditions 1639a et 1639b intercalent un vers : " J'y reve incessamment... encore à ce matin". Celui-ci remplace le vers 1140 de 1641, absent de ces éditions.

¹²³ 1639a et b : le vers 1140 n'apparaît pas.

¹²⁴ 1639a et b : à la place du vers 1141 : " Voilà que mon cher Duc à moy se represante".

¹²⁵ 1639a et b : à la place du vers 1142 : " Son image depuis en tous lieux m'epouvante".

¹²⁶ 1639a et b : à la place du vers 1143 : " Son corps pale & sanglant parest à decouvert".

Charles Regnault

1145 Dans les flots de son sang sa belle ame se pert.
 Et des yeux de l'esprit je voy dessus sa playe,
 De ma prochaine mort l'apparence trop vraye
 Mais quel temoing faut il des maux que je prevoiy
 Que l'avertissement qu'en songe j'en recoy.
 Les prestres étonnez par un facheux auspice,
 (Ce me semble) ont quitté le divin sacrifice ;
 Et pour m'assurer mieux de mes derniers malheurs,
 La statüe ebranlé à repandu des pleurs :
 Le temple en á gemy, plusieurs coups de tonnerre
 Sous mes piez chancelans ont fait trembler la terre ;
 Du sang à rejally de l'autel sur mes mains
 Et les flambeaux sacrez trois fois se sont estains.
 Puis je sçay que deja ma sentence est donnée
 Et qu'à mes ennemis je suis abandonnée¹²⁷.
 Mais je n'ignore pas qu'il faut se préparer
 A recevoir les traits que l'on ne peut parer.

MELVIN¹²⁸.

1150 Madame, esperez mieux, je viens tout au contraire,
 Vous annoncer la mort du Comte vostre frere
 Ce Prince injurieux a suivy vostre épous, [69]
 Et le glaive du Ciel a frappé devant tous
 Le sacrificateur, avecque la victime,

L'un par un châtiment & l'autre par un crime.

KENEDE.

1155 Vous aurez â ce jour la fin de vos douleurs,
 Mais, ou mon œil se trompe, ou vous jettez des pleurs,
 En cet heureux mal'heur que le sort vous envoie,
 Ne pleurez point Madame, ou bien pleurez de joye.
 Le Comte, dont la perte a vangé vostre espous,
 1160 Meritoit la rigueur du celeste courroux.

MARIE.

Il est vray que le Comte estoit mon adversaire,
 Et mon persecuteur ; mais il estoit mon frere.
 Le recit de sa mort me donne de l'effroy,
 Et j'ay pitié de luy, qui n'en eut point de moy.

¹²⁷ Les vers en rouge (non décomptés), qui sont des éditions 1639a et 1639b, sont absents de la version de 1641.

¹²⁸ 1639a : Cette réplique est de Kenede. Elle s'enchaîne avec les vers 1155 et suivants.

Marie Stuard, Reyne d'Ecosse

KENEDE.

1165 On vient vous interrompre, ô Ciel! j'ay l'ame atteinte
Par la soudaine horreur d'une mortelle crainte.

SCENE III.

[70]

MARIE, KENEDE, MELVIN¹²⁹, [AMIAS PAULET].

AMIAS PAULET.

Madame,

MARIE.

Que veux tu ?

AMIAS PAULET.

Vos juges assemblez...

KENEDE. *à l'ecart*¹³⁰.

Ma frayeur continüe & mes sens sont troublez

AMIAS PAULET.

Desirent de¹³¹ vous voir de la part de la Reyne.

MARIE.

1170 Je ne meritois pas qu'ils prissent cette peyne,
Mes juges envers moy sont bien officieux^{cliii}
De me rendre visite en de si tristes lieux.
Vá leur dire pourtant que je suis toute preste
A quoy que leur pouvoir ait destiné ma teste.

[71]

1175 O favorable jour ! ô jour trop attendu,
Où mon premier estat me doit estre rendu,
Je sors de deux prisons en sortant de la vie^{cliv}.

KENEDE.

Helas.

¹²⁹ Absent dans l'édition 1639a.

¹³⁰ Didascalie des éditions 1639a et 1639b, absente de la version de 1641.

¹³¹ 1639a et b : " demandent à ".

Charles Regnault

MARIE.

Quoy, vous pleurez, me portez vous envie ?
Sçachez que ce trespas qui me tire des fers
1180 Me redonne le Sceptre & le jour que je pers,
Et qu'une mort injuste est toujours honorable.

KENEDE.

Ah vertueuse Reyne !

MELVIN¹³².

O¹³³ constance admirable !

SCENE IV.

[72]

MARIE, LE C. DE KEMT, LE MARESCHAL DE SHEROBERY, LE VICOMTE
DE HERRIN¹³⁴, Les Estats, Le Capitaine des Gardes.
KENEDE, MELVIN¹³⁵.

LE C. DE KEMT *sans salüer Marie.*

J'ay charge de vous faire un funeste rapport.

MARIE.

Quel ?

LE C. DE KEMT.

La Reyne a signé l'Arrest de vostre mort,
1185 Lisez le...

MARIE, *rejettant l'arrest*¹³⁶.

C'est icy ma derniere infortune

Vous m'allez exempter de mille morts par une,
Et pensant me traiter avecque cruauté
Vous m'accordez un don que j'ay bien souhaité,
Mais, quoy qu'un peuple vil insolamment me brave,
1190 Et que grande Princesse il me traite en esclave ;
Apprenez que personne entre tous les humains
Ne peut jetter sur moy ses parricides mains^{clv}.
On m'a ravy l'Empire où j'estois souveraine,

[73]

¹³² En 1639a, cette réplique est attribuée à Kenede, à la suite du premier hémistiche du vers 1182.

¹³³ 1639a et b : "hâ".

¹³⁴ Absent en 1639a.

¹³⁵ Absent en 1639a et b.

¹³⁶ Didascalie absente en 1639a et b.

- Mais il me reste encor la qualité de Reine.
 1195 Vos pareils sont soumis aux volontez des Rois
 Sans pouvoir attanter sur ceux qui font les lois,
 Et cette liberté que ma prison vous donne
 Peut tout dessus mon sceptre, & rien sur ma personne.
 Apprenez que souvent on a vû dans mes yeux
 1200 Les rayons éclatans d'un Soleil glorieux.
 Que tous mes alliez ont de royales marques,
 Et qu'entre mes Ayeux on conte cent Monarques.
 J'ay trois fois soupiré pour des objets nouveaux,
 Trois fois j'ay de l'Hymen, r'allumé les flambeaux,
 1205 Recevant¹³⁷ pour espous trois illustres personnes,
 Ma teste quelquesfois a porté trois couronnes^{clvi},
 Et des augustes mains de la divinité,
 J'ay reçu cét honneur qu'on nomme Majesté,
 Dont les astres brillans & les flâmes celestes
 1210 Sont de tant de grandeurs les deplorables restes.
 Au moins j'ay cét espoir qui me doit contanter
 Que pas un des mortels ne me les peut oster :
 Vous donc, qui me parlez avec tant d'insolence
 M'apportant un arrest tout plain de violence [74]
 1215 Vous, dont le vice mesme abhorre les projets,
 Et qui fustes heureux d'estre de mes sujets
 Devant que la fureur d'une injuste puissance
 Triomphast de ma vie & de mon innocence :
 Quel pouvoir avez vous sur un front Couronné
 1220 Dites le moy de grace & qui vous l'à donné ?

LE C. DE KEMT.

Je pense que la Reyne a pû nous le permettre
 Elle est sans injustice & n'en sçauroit commettre.

LES ESTATS¹³⁸.

Vous devez excuser si nous vous offençons,
 Elizabeth commande & nous obeissons.

MARIE.

- 1225 Cette cruelle fille est digne de son pere,
 Et des maux qu'il à faits d'où provient ma misere
 Elle suit ses chemins comme il les a tracez
 Achevant les projets qu'il avoit commencez,

¹³⁷ 1639a : " J'ay reçu ".

¹³⁸ 1639a et b : réplique attribuée au Mareschal de Sherobery.

Charles Regnault

Et comme feu Henry la fit naistre d'un crime^{clvii},
 1230 Elle a les passions de ce sang qui l'anime,
 Car on a remarqué qu'un lit incestueux
 N'a pû jamais produire un enfant vertueux,
 Elle m'oste la vie avecque la Couronne,
 Je l'ayme toutesfois, & si^{clviii} je luy pardonne.

LE VICOMTE DE HERRIN¹³⁹.

[75]

1235 Celuy qui dans nos cœurs penetre nos secrets
 Sçait combien cet arrest nous laisse de regrets,
 Puis qu'il vous desoblige & qu'une autre puissance
 Desire vostre mort de nostre obeissance.

MARIE.

Quand je verray la place où l'on me fait mourir
 1240 Au lieu d'en reculer vous m'y verrez courir,
 Ce sont de lâches cœurs que la peur doit atteindre
 Les cœurs comme le mien ne peuvent jamais craindre ;
 En ma faveur pourtant souffrez que mon destin
 Se puisse prolonger encore d'un matin,
 1245 Et que les Officiers de qui je fus suivie
 Soient tesmoins de ma mort ainsi que de ma vie,
 Apres, tout vous succede & qu'à jamais aux Cieux
 Pour un si grand bien fait vos jours soient precieux :
 Enfin vostre bonheur soy mesme se surpasse.

LE MARESCHAL de Sherobery.

1250 Ouy, tres facilement on vous fait cette grace,
 Mesme s'il se pouvoit vous auriez les moyens
 De disposer encor du reste de vos biens.

SCENE IV.

[76]

MARIE, KENEDE, MELVIN¹⁴⁰.

MARIE.

Vous... faites assembler dans la sale prochaine
 Les tristes Officiers qui servoient vostre Reyne :
 1255 Là vous recevrez tous, au partir de ce lieu,
 Puis qu'il faut que je meure un eternel Adieu.

¹³⁹ 1639a et b : réplique attribuée au Mareschal de Sherobery.

¹⁴⁰ Absent en 1639a et b.

KENEDE.

O funestes devoirs !

SCENE VI.

[77]

MARIE *demeure seule.*

Il faut que ma constance
 Estonne les esprits de toute l'assistance,
 Qu'aux frons des Spectateurs J'imprime un pasle effroy,
 1260 Et que mes ennemis soient plus émûs que moy.
 Adieu, vaines grandeurs, Pompe, Sceptre, Couronne,
 Adieu tristes plaisirs¹⁴¹ que l'Empire nous donne.
 Enfin mes chers Epous, la Parque vá venir,
 Et qui nous separa nous sçaura reünir.
 1265 Je vous consacre à tous mes immortelles flames,
 Et malgré vos trespas je vay joindre vos ames.
*Elle tient le portraict de Jacques VI. Roy d'Ecosse son Fils*¹⁴².
 Gage illustre d'Hymen, Rare present d'amour !
 Fils chery du Ciel, & que j'ay mis au jour,
 Mon Fils... Hâ ! ce doux nom m'attriste & me console ;
 1270 Escoute s'il se peut ma derniere parole¹⁴³ ;
 Ressouviens toy toujours de Dieu qui te fit Roy, [78]
 Et des preceptes saints que tu receus de moy.
 Toutesfois je te laisse en un aage si tendre
 Qu'à mes raisonnemens tu ne peus rien entendre.
 1275 Cela rend ton mal-heur supportable en ce point
 Qu'encore qu'il soit grand, tu ne le cognois point.
 Je ne penetre pas dans les choses futures,
 Et je laisse à Dieu seul ces sciences obscures.
 Mais selon le progres de ton jeune destin
 1280 Si le commencement en fait juger la fin.
 Helas ! mon cher enfant, je crains bien que ta vie
 Ne soit d'un mauvais sort sans cesse poursuivie,
 C'est la mesme parole & le mesme discours
 De la Reyne¹⁴⁴ ma mere, ornement de nos jours.

¹⁴¹ 1639a : " Adieu plaisirs amers ".¹⁴² Didascalie absente en 1639a.¹⁴³ 1639a et b : à la place des vers 1267 à 1270 :

" Adieu Prince que j'ayme & que j'ay mis au jour

Seul gage & seul enfant que m'a donné l'amour !

Mais écoute [a] / Mais si tu sçais[b] mon fils ma derniere parole,

Suy la route que prend mon ame qui s'envolle ".

¹⁴⁴ 1639a et b : " Que me tenoit ".

Charles Regnault

- 1285 (Facheux ressouvenir) lorsque cette Princesse
 Les yeux baignez de pleurs, le cœur plein de tristesse,
 Plaignoit les mesmes maux que maintenant je voy ;
 Et pour moy redoutoit, ce que je crains pour toy.
 Toy qui sur nos destins absolument presides !
- 1290 Grand Roy qui pour jamais dans ton trosne resides !
 Pere des immortels ! seul Monarque des Cieux !
 De grace en ma faveur abaisse un peu les yeux,
 Et si de mes malheurs ma grandeur t'est cognuë
 Fay que mes vœux ardents penetrent dans ta nuë^{clix} ;
- 1295 Que le Prince Escossois, digne sang de mon sang,
 Soit remis quelque jour en nostre premier rang.
 Donne à ce rejetton d'une tige sacrée
 Nostre marque Royale autresfois reverée^{clx} : [79]
 Fay, que par ses vertus ce bel astre naissant,
- 1300 Dans le Ciel de la gloire aille toujours croissant,
 Qu'il monte par ton ayde au trosne de son pere,
 Ou qu'il herite au moins des sceptres de sa mere.
 Seigneur permets qu'un jour ce genereux Lion
 Terrasse l'heresie & la rebellion.
- 1305 Que ce jeune orphelin dans son aage plus tendre
 Comme un autre Phenix renaisse de ma cendre,
 Et qu'en un siecle d'or nos fortunez neveux
 Recueillent la moisson & le fruit de mes vœux.
 Hà¹⁴⁵ ! Monarque eternal ! exauce ma priere
- 1310 Tu sçais bien qu'elle est juste, & que c'est ma derniere.
 Mais puis qu'il faut mourir finissons ce discours
 Augmantons nostre gloire en abregeant nos jours ?
 Et devant que quitter ces terrestres demeures
 Employons les momens de nos dernieres heures :
- 1315 Portons en un corps foible un courage bien fort,
 Et voyons sans pâlir, la face de la mort.

Fin du quatriesme Acte.

¹⁴⁵ 1639a et b : “ O ”.

ACTE V.

[80]

SCENE PREMIERE.

ELIZABETH, seule *au cabinet*¹⁴⁶.

- Quoy ? Souffrant le succès d'une telle advantage
 Veux-je ensemble offencer le Ciel et la Nature ?
 Quoy veux-je, en violant toutes sortes de droits,
 1320 Arrouser l'eschafaut du sang mesme des Rois ?^{clxi}
 Non ... la posterité souilleroit ma memoire
 Par le sujet sanglant d'une tragique histoire,
 Et noirciroit ma vie afin de se vanger
 Du Trophée odieux que l'on va m'eriger,
 1325 Mais souffriray-je aussy, qu'à mon désavantage,
 Et par ma lâcheté ma gloire se partage ?
 Que mon superbe Empire adore deux Soleils,
 Et reçoive le jour de deux Astres pareils ?
 De mouvemens divers je me sens combatuë
 1330 L'ambition m'anime & la crainte me tuë,
 Chaque penser que j'ay, me plaist & me deplaist [81]
 Depuis que j'ay donné ce rigoureux arrest,
 Mille apprehensions me repassent dans l'ame,
 Je roms incessamment les desseins que je trame,
 1335 Je rêve, je medite, & de tous les costez,
 Je ne puis découvrir que des extremités^{clxii}.
 Dans ce dedale obscur, où ma raison se trouve,
 Je quitte un sentiment si tost que je l'approuve,
 Je veux perdre Marie, & je ne le veux pas
 1340 Je crains également sa vie & son trespas.
 La pitié toutesfois demeure la plus forte^{clxiii},
 Et la raison enfin sur la hayne l'emporte :
 Que cette Reyne vive & que le Ciel plus doux
 Luy cache desormais les traits de son courroux !
 1345 Peut-estre... mais que veut ce Page¹⁴⁷ qui s'avance ?
 Approchez, parlez tost¹⁴⁸,

¹⁴⁶ Indication des éditions 1639a et 1639b, absente de la version de 1641.¹⁴⁷ 1639a : “ Garde ”.¹⁴⁸ Cet hémistiche n'apparaît pas en 1639a.

Charles Regnault

SCENE II.
ELIZABETH, [LE PAGE]

LE PAGE¹⁴⁹.

L'Ambassadeur de France¹⁵⁰

Souhaite le bon-heur de vous entretenir,
Madame nous plaist-il...

ELIZABETH.

[82]

Qu'on le¹⁵¹ face venir ;

Ma clemence à la fin exauce sa¹⁵² priere

1350 Et je cesse aujourd'huy d'estre à ses vœux contraire^{153clxiv} :

Il revient¹⁵⁴ en ces lieux par un dernier effort

Divertir^{clxv} s'il se peut le coup de cette mort.

SCENE III.
ELIZABETH, L'AMBASSADEUR DE FRANCE, **L'AMBASSADEUR
D'ECOSSE**¹⁵⁵

L'AMBASSADEUR DE FRANCE¹⁵⁶.

Princesse à qui le sort soit toujours favorable,

Retirez de danger ma Reyne déplorable,

1355 Et ne permettez pas que la posterité

Qui de vos actions sçaura la verité,

Vous reproche la mort de cette desolée,

Et l'hospitalité lâchement violée.

Revoquez le pouvoir de ce cruel arrest,

1360 Où tous les Roys ensemble ont beaucoup d'interest.

Le Prince des François par ma bouche s'écrie

Qu'on l'outrage luy mesme en outrageant Marie.

Sauvez nous nostre Reyne en luy sauvant sa sœur,

[83]

Et qu'en fin la justice incline à la douceur¹⁵⁷

¹⁴⁹ 1639a : " Le Capitaine des Gardes ".

¹⁵⁰ 1639a : " L'Ambassadeur d'Ecosse avec celui de France "

¹⁵¹ 1639a : " les ".

¹⁵² 1639a : " leur ".

¹⁵³ 1639a : " Et je cesse aujourd'huy de leur estre contraire ".

¹⁵⁴ 1639a : " Ils viennent "

¹⁵⁵ Présent seulement en 1639a.

¹⁵⁶ 1639a : " L'ambassadeur d'Ecosse ".

¹⁵⁷ Dans l'édition 1639a, les vers 1361 à 1364 sont séparés de la réplique précédente, dite par l'ambassadeur d'Ecosse, et dits par l'ambassadeur de France.

Marie Stuard, Reyne d'Ecosse

ELIZABETH.

- 1365 Je sçay ce que je dois à ce Monarque Auguste,¹⁵⁸
 Et pour la rejeter vostre plainte est trop juste^{159clxvi},
 Venez, soyez temoings que je vay de ce pas
 Revoquer au Conseil l'arrest de son trespas.

L'AMBASSADEUR DE FRANCE¹⁶⁰.

- Hâ¹⁶¹ ! Clemence divine & du Ciel inspirée !
 1370 O faveur incroyable & presque inespérée !
 Madame, que le cours de vos prosperitez
 Vous donne autant de biens que vous en meritez !
 Mais que veulent ces gens, dont les sombres visages
 Ainsi lavez de pleurs sont de mauvais presages ?
 1375 Ils portent dans ce duël l'image de la mort,
 Et je ly sur leur front quelque triste rapport.

ELIZABETH.

- Une subite horreur dans mes veines devale^{clxvii},
 Hyer je prononçay la sentence fatale
 Dont l'exécution s'est dû faire aujourd'huy,
 1380 Et voilà d'où provient peut-estre leur ennuy¹⁶²,
 Approchez mes amis, quel sujet vous ameyne¹⁶³ ?

SCENE IV.

[84]

ELIZABETH, LE COMTE DE KEMT, LE MARESCHAL DE SHEROBERY,
 LE VICOMTE DE HERRIN, LES ESTATS, L'AMBASSADEUR, KENEDE.
 Et les Officiers de Marie, en habits de duël¹⁶⁴, [MELVIN].

[MELVIN]

Le trespas de Marie, autrefois nostre Reyne¹⁶⁵.

¹⁵⁸ 1639a : " Je sçay ce que je dois à vos Princes Auguste ".

¹⁵⁹ 1639a : " Pour ne les pas ouyr leurs plaintes sont trop justes ".

¹⁶⁰ 1639a : les deux premiers vers de la réplique (1169 et 1170) sont attribués à l'ambassadeur d'Ecosse.

¹⁶¹ 1639a et b : O.

¹⁶² 1639a et b : " Et j'apprehende fort qu'on ne m'ayt obey ".

¹⁶³ 1639b : " Elle parle à Melvin. Approche toy Melvin, dy nous ce qui t'ameyne ".

¹⁶⁴ Didascalie absente en 1639a.

¹⁶⁵ Réplique attribuée à Melvin en 1639b.

Charles Regnault

KENEDE.

Ce peut-il, juste Ciel, que jamais le destin,
Ait fait voir aux mortels un plus triste matin ¹⁶⁶ ?

ELIZABETH.

1385 J'ay causé ton mal-heur, Princesse infortunée !

LE MARESCHAL de Sherobery.

Há perte irreparable !

LE VICOMTE DE HERRIN.

O ¹⁶⁷ funeste journée !

[85]

L'AMBASSADEUR de France ¹⁶⁸.

Quoy ? cet illustre sang d'Escosse descendu
Sur un triste échafaut vient d'estre répandu ?
Celle que nous avions pour maistresse ¹⁶⁹ receuë,
1390 Digne de tant de Rois dont elle estoit issuë,
Celle à qui l'on voyoit tant d'Empires en main
A servy de spectacle à son peuple inhumain ?
Quoy ? sans qu'aucun respect cette insolence arreste ¹⁷⁰,
On arrache les Lis qui couronnoient sa teste ?
1395 Sa plus proche parente en prononce l'arrest,
Et l'on verse son sang tout innocent qu'il est ?
Há ! sa ¹⁷¹ mort vous accuse & vous rend criminelle,
Vous avez offensé cent Monarques en elle,
Et celui que je sers encore plus que tous,
1400 Mais sçachez que ce sang rejaillira sur vous.
Les François se joindront aux bandes Escossoises,
Pour combattre l'effort de vos troupes Angloises.
Vos subjects revoltez trahiront vos desseins,
Et par un juste sort vos parricides mains
1405 Du meurtre de ma Reyne encor toutes soüillées,
De leur Sceptre sanglant se verront dépoüillées,
Nous suivrons le party des Princes ¹⁷² outragez,
Et nous ne mourrons point sans les avoir vangez.

¹⁶⁶ 1639a et b : à la place des vers 1183 et 1184 : " Helas j'ay vû trancher par une infame main / Le tendre & sacré fil de son Royal destin ".

¹⁶⁷ 1639a et b : " Há ".

¹⁶⁸ 1639a : L'Ambassadeur d'Ecosse.

¹⁶⁹ 1639a et b : " regente ".

¹⁷⁰ 1639a et b : " Quoy par le coup sanglant d'une mort deshonneste ".

¹⁷¹ 1639a et b : " Cette " à la place de " Há sa ".

¹⁷² 1639a et b : " de nos Roys " à la place de " des Princes ".

Marie Stuard, Reyne d'Ecosse

Excusez toutefois l'ardeur qui me transporte,
 1410 Un fidelle sujet doit parler de la sorte, [86]
 Madame, pardonnez à mon ressentiment,
 Je serois criminel de parler autrement.

ELIZABETH.

Sa generosité bien loing de me déplaire,
 Me plaist infiniment, j'approuve sa colere,
 1415 Qui l'oblige à pleurer en ce commun malheur,
 Celle qui fait sa perte & qui fait ma douleur.

L'AMBASSADEUR de France.

Helas ! il me souvient qu'autrefois jeune Infante
 Elle vint sur nos bors^{clxviii} pompeuse & triomphante,
 Je vis son Escusson de trois Sceptres orné^{clxix}
 1420 Son front de trois bandeaux richement Couronné,
 Le Myrthe^{clxx}, & L'Olivier^{clxxi}, le Laurier^{clxxii} & la Palme^{clxxiii}
 Faisoient à deux Estats esperer un doux Calme,
 La terre et l'Ocean voyoient de toutes pars
 Esclorre de beaux Lis^{clxxiv} dessous des Leopars^{clxxv} ;
 1425 Et les Cieux, esteignans les flambeaux de la guerre,
 Joignoient dé-jà la France avecque l'Angleterre,
 Cette Isle si fatale, ou, par les lois du sort,
 Il estoit resolu que nous vissions sa mort,
 O trespas regrettable à toute la nature !
 1430 O mal-heur de nos jours ! rare & triste aventure !
 Celle qui meritoit un triomphe nouveau
 Tend son col^{clxxvi} innocent sous le fer d'un bourreau :
 Et le funeste coup que ce brutal luy donne, [87]
 Fait tomber de sa teste une illustre Couronne.

ELIZABETH.

1435 Há ! Ciel, impitoyable à ces cris innocens !
 Témoing de son desastre & des maux que je sens,

 As-tu jetté les yeux sur ce sanglant naufrage
 Sans sauver du debris ton plus parfait ouvrage ?
 Estoit-ce un coup fatal qu'on ne peust empescher ?
 1440 Devoit-elle perir ? & devoy-je pecher ?

LE COMTE DE KEMT *tous bas.*

En l'humeur qui la tient craignons de luy déplaire,
 Puisqu'il est encor temps évitons sa colere,
 Et pour nous conserver à nous mesmes le jour,

Charles Regnault

Esloignons sa presence, en fuyant de¹⁷³ la Cour.
Il sort avec les Estats.

ELIZABETH.

- 1445 Vous qui me conseilliez de perdre cette Reyne,
 Qui causastes sa mort & qui causez ma peyne,
 N'avez-vous point tremblé, barbares assassins,
 Lors qu'un executeur á finy vos desseins ?
 Avez-vous eu le front, ô lasches & perfides,
 1450 De respandre son sang sur vos mains parricides ?
 Mais je leur parle en vain, mes cris sont superflus,
 Les traistres sont en fuite & ne m'écoutent plus.
 Aucun de ces tyrans n'ose à present parestre, [88]
 Tous s'estiment punis parce qu'ils doivent l'estre,
 1455 Desja mille serpens attachez à leurs cœurs
 Leur font apprehander d'éternelles rigueurs.
 Mais de quelque façon que ce tourment les traite
 Leur mort seule pourra, me rendre satisfaite.
 Ces ingrats, ces cruels, tous remplis de fureur,
 1460 Ont fait d'une Princesse un spectacle d'horreur ;
 Une execution sacrilege & funeste
 Un Autel de Buzire^{clxxvii}, un repas de Thyeste^{clxxviii}.
 J'ay creusé cependant moy-mesme son tombeau,
 J'ay prononcé l'arrest, j'ay presté le couteau,
 1465 Et cette Isle à servy par nostre perfidie,
 De Theatre sanglant à cette Tragedie.
 Hâ, je souffre le mal qu'elle vient d'encourir,
 Et je meurs du regret de l'avoir fait mourir,
 Que ne puis-je monstrier combien j'en suis atteinte
 1470 R'allumant par ma mort cette lumiere étainte :
 Mais, puis qu'on ne peut plus divertir ces malheurs,
 Respandons tous ensemble un long fleuve de pleurs,
 Et toy qui fus present à sa fin déplorable,
 Fay nous de ce spectacle un tableau memorable.

MELVIN.

- 1475 Madame, permettez que je n'en parle plus ?
 Ce facheux souvenir rend mes esprits confus ;
 Quoy ? vostre Majesté veut elle que j'essaye
 A recevoir encore une mortelle playe. [89]
 Je vay recommancer d'inutiles regrets,

¹⁷³ 1639a et b : “ absentant ” au lieu de “ fuyant de ”.

- 1480 Et r'ouvrir ma blessure avec de nouveaux traits :
 Un glaçon de frayeur dans mon ame se glisse,
 Mais vous le commandez, il faut que j'obeyse.
 Hyer apres l'arrest qui nous affligea tous
 La Reyne dit ces mots, l'œil tourné devers nous.
- 1485 *Fidelles Officiers, qui depuis tant d'années*
Supportez avec moy mes longues destinées,
Au moment qui me force à vous abandonner,
J'ay ce seul déplaisr de ne vous rien donner,
Le Ciel recognoistra vostre commun merite,
- 1490 *Mais que je vous embrasse avant que je vous quitte,*
Car je conte ce jour le dernier de mes jours,
Adieu... cette Princesse achevoit ce discours,
 Quand nous vismes couler de ces beaux yeux humides
 Parmy des flots d'argent mille perles liquides,
- 1495 Lors, meslans nos soupirs â nos mourantes vois
 Nous luy dismes Adieu, pour la derniere fois.
 En suite elle donne ordre aux choses necessaires,
 Dispose un testament, fait au Ciel ses¹⁷⁴ prieres,
 Et se laisse charmer du frere de la mort,
- 1500 Qui d'un somme profond l'assoupit & l'endort.
 La Lune cependant parmy ses sombres voilles
 A paru cette nuit sans feux & sans étoiles,
 L'aurore en se levant pour pleurer nos malheurs,
 A versé ce matin des larmes sur les fleurs. [90]
- 1505 Et le pere du jour r'entrant dans sa carriere
 A semblé ne prester qu'à regret sa lumiere.
 Le Ciel mesme, le Ciel s'est tout couvert de dueil,
 Voyant tant de vertus qu'on mettoit au Cercueil,
 La Reyne sort du lit & cette infortunée
- 1510 Veut comme à son triomphe en pompe estre menée,
 Elle se fait conduire à ces funestes lieux,
 Nous la suivons de pres, tous les larmes aux yeux,
 D'un velours triste & noir la salle estoit parée,
 Et des gardes sans nombre en deffendoient l'entrée,
- 1515 Le peuple toutesfois, en ondes agité,
 Se coule avecque nous parmy l'obscurité,
 Et court à l'échafaut afin que sans obstacle
 Il puisse regarder ce tragique spectacle.
 Chacun des assistans parle diversement,
- 1520 Et chacun veut juger selon son sentiment,
 L'un, dit que ce supplice est de mauvais exemple

¹⁷⁴ 1639a : “ recite des ” au lieu de “ fait au Ciel ses ”.

Charles Regnault

Lors que sans passion son ame le contemple,
L'autre que cét arrest choque toutes les lois
Qui respectent du moins le sacré sang des Rois.
1525 Enfin l'on oit par tout un peuple qui murmure
Ou de vostre ordonnance, ou de cette aventure.

ELISABETH.

Il est vray que ce peuple avoit juste raison
De parler de sa perte & de ma trahison.
Ah¹⁷⁵ ! jour infortuné ! mais poursuy ; que j'entende [91]
1530 Ce que je desirois & ce que j'apprehende.

MELVIN.

D'un front majestueux, d'un port superbe & haut
Elle monte aux degrez de son triste échafaut.
Ses graces, ses beautez esmeuvent l'assistance,
Ceux qui la consoloient admirent sa constance,
1535 Perdent cette vertu qui la vient couronner,
Et n'ont plus le pouvoir qu'ils luy veulent donner.
Puis, sans changer de face & sans estre troublée,
Elle tient ce propos à toute l'assemblée.
C'est un spectacle bien nouveau,
1540 *Que de voir aux mains d'un Bourreau*
La teste d'une grande Reyne.
Mais, puisque le Ciel l'a permis
Je meurs sans regret et sans peyne,
Et pardonne à mes ennemis.
1545 A ces mots, vers les Cieux elle jette la veuë
Souhaitant que son ame y puisse estre receuë
Un silence¹⁷⁶ confus qui remplit tout d'horreur,
Nous arreste la vois & nous serre le cœur.
Mille images de mort, mille frayeurs soudaines
1550 Nous alterent les sens & nous glacent les veynes,
Et d'un commun effroy la mortelle paleur
Imprime à tous nos frons une mesme couleur.
Lors on void des flambeaux, dont la lumiere sombre
Fait briller une hâche, en l'épaisseur de l'ombre. [92]
1555 Chacun dessus la Reyne a les yeux arrestez,
Et tous les spectateurs en sont presque enchantez.
Elle parest plus belle, ainsi que l'œil du monde^{clxxix}
Luit avec plus d'éclat¹⁷⁷ en se couchant dans l'onde.

¹⁷⁵ 1639a et b : “ O ”.

¹⁷⁶ 1639a et b : “ murmure ”.

- La lampe qui s'esteint esclaie beaucoup mieux,
 1560 Ainsi de nouveaux feux rayonnent dans ses yeux.
 L'exécuteur^{clxxx} s'approche, & prend cette victime,
 Pour faire un sacrifice, ou pour mieux dire un crime,
 Elle est comme l'hostie au milieu de l'autel,
 Qui de la main du Prestre attend le coup mortel.
 1565 Dè-jà le bras se leve, & sa teste frappée
 Par trois diverses fois ne peut estre coupée.
 Quelque secret destin que je ne cognoy pas
 Vouloit de nostre Reyne empescher le trespas.
 On separe pourtant sous l'effort d'une lame,
 1570 Et la teste du corps, & le corps d'avec l'ame.
 Le fer rougit de honte à ce coup violent,
 Mesme tout l'échafaut en demeure sanglant,
 La teste qui bondit donne de l'espouvante
 Murmurant certains mots dans sa bouche mourante,
 1575 Nous les avons oüys avec estonnement,
 Elle a dit à nos piez, *je meurs innocemment*,
 Lors un grand bruict s'élève, & toute l'assemblée
 Parest de ce prodige avoir l'ame troublée :
 Et quelque temps apres le corps perd sa chaleur,
 1580 Le chef^{clxxxi} son mouvement, & le sang sa couleur.

KENEDE, *se jetant aux piez d'Elizabeth* [93]
*avec les Officiers*¹⁷⁸.

Puisque nostre esperance en nostre Reyne est morte.
 Puisque dans son Cercueil nostre bon-heur s'emporte,
 Madame, au moins souffrez que vous cherchions ailleurs
 Un Ciel plus favorable & des destins meilleurs.

ELIZABETH.

- 1585 Demeurez en ces lieux pour pleurer sur sa cendre
 C'est un dernier honneur que vous luy devez rendre.
 Allez voir derechef son froid & pâle corps,
 Qui n'attend plus de nous que ce qu'on donne aux morts.
 Il faut qu'auparavant que ce soleil se couche
 1590 J'imprime un long baiser sur sa divine bouche.
 Il faut, s'il m'est permis encor de luy parler,
 Par de justes regrets ma perte consoler.
 Laver son sang de pleurs, & pour devoir suprême
 Rechercher cette Reyne en cette Reyne mesme.

¹⁷⁷ 1639a : “ de force ” au lieu de “ d'éclat ”.

¹⁷⁸ Didascalie absente en 1639a.

Charles Regnault

- 1595 Considerer ses traits que j'ay deffigurez,
Et fermer ses beaux yeux autresfois adorez.
Elle perd le sens.
Hà ! j'apperçoy se teste & sa Royale face,
Fume encor dans son sang & bondit sur la place :
Ses yeux èloquens, ces muëts orateurs¹⁷⁹, [94]
1600 Dont les plus inhumains furent adoreurs.
Ces astres eclipsez^{clxxxii} me reprochent mon crime,
Cette bouche fermée encore me l'exprime ;
Et ce trône d'amour, que l'on a vû périr,
Coupable que je suis me condamne à mourir.
1605 Mais j'enseveliray de crainte du tonnerre
Et mon crime & ma honte au centre de la terre^{clxxxiii} :
Je suivray la Tamise & sur ses larges bords,
Je me figureray le noir fleuve des morts.
Je quitteray ma Cour, et dans ce mal¹⁸⁰ extrême
1610 Et me separeray moy-mesme de moy-mesme,
En évitant mon ombre avec autant d'effroy
Qu'un serpent qui se fuit, & se laisse apres soy.
Je sens desja les feux d'une horrible furie,
Une tramblante vois sort du sang de Marie ;
1615 Elle, & son triste épous¹⁸¹ desirent mon trespas,
Leur Fantômes affreux marchent dessus mes pas.
Mânes saints de Nolfoc, belle ombre de Marie,
Dont la vertu fut grande & ne fut pas chérie ;
Le Ciel, de qui ma faute attire le courroux,
1620 Vous accorde à jamais ce qu'il a de plus doux,
Permettez cependant que Londres vous celebre
Avec un sacrifice une pompe funebre ;
Où mon peuple assemblé viendra parmy ses pleurs
Semer sur vostre tombe une moisson de fleurs ;
1625 Observant tous les ans à pareille journée [95]
Cette solemnité qui vous est destinée^{clxxxiv}.
Infortunez Amans que la Parque a conjoins.
Qui pour ne vivre plus ne vous ayez pas moins !
Vivans vous ne portiez qu'un cœur & qu'une flame,
1630 Morts, vous reposerez sous une mesme lame
Et comme en ce mal-heur déplorable & nouveau
Vous n'eustes qu'une mort, vous n'aurez qu'un Tombeau.

¹⁷⁹ 1639a : “ Ses yeux de son trespas les muëts orateurs ”.

¹⁸⁰ 1639a et b : “ dans ce malheur ” au lieu de “ et dans ce mal ”.

¹⁸¹ 1639a : “ le deffunct Duc ” au lieu de “ son triste épous ”.

Marie Stuard, Reyne d'Ecosse

LE VICOMTE de Herrin.

Son duël est excessif comme il est legitime.

L'AMBASSADEUR.

Il ne sera jamais aussi grand que son crime.

FIN.

Charles Regnault

NOTES

ⁱ Cette manière de tisser une continuité entre l'héroïne de sa pièce et l'Histoire de France se retrouvera dans la dédicace de *Blanche de Bourbon, reine d'Espagne*, où Regnault souligne : " Le sang royal de BOURBON dont elle est issuë, sert beaucoup à relever la gloire de ses actions " (n. p.).

ⁱⁱ Guillaume Colletet (1596-1659) auteur d'un *Art poétique : où il est traité de l'épigramme, du sonnet, du poème bucolique, de l'épigramme, de la pastorale et de l'idylle, de la poésie morale et sententiveuse* (Paris, L. Chamhoudry, 1658) ainsi que d'un *Parnasse français ou l'Ecole des muses* (Paris, C. de Sercy, 1664).

ⁱⁱⁱ Il est remarquable que le baroque Rotrou vienne se joindre à ce concert de louanges. Il sera lui-même l'auteur de deux pièces mettant en scène des morts injustes et cruelles, *Bélisaire* (1644) et *Le Véritable saint Genest* (1647).

^{iv} Jacques Pousset de Montauban sera également l'auteur d'une pièce à martyre, inspirée comme *Marie Stuart de la Cour sainte : Indégonde*, tragédie, Paris, de Luyne, 1654.

^v Regnault a écrit un poème liminaire pour la *Quixaire* de Gillet de la Tessonerie, Paris, T. Quinet, 1640.

^{vi} Le Chevalier Henri Avice est l'auteur de relations de fêtes telles que *La Pompeuse et magnifique Cérémonie du sacre du roy Louis XIV*, Paris, E. Martin, 1655.

^{vii} Il semble que René Choppin soit juriste, avocat du clergé. Ses œuvres, publiées en 1662, portent sur le domaine de la couronne de France, les polices ecclésiastiques, les droits des religieux et monastères (*Œuvres*, Paris, 1663).

^{viii} Pierre Du Pelletier est l'auteur de Mazarinades et d'un *Hommage des Muses françaises aux pieds du Roy*, Paris, C. Boudeville, 1649.

^{ix} Regnault a écrit un poème liminaire pour *Le Jugement de Pâris et le ravissement d'Hélène* de Sallebray, Paris, T. Quinet, 1639.

^x On reconnaît ici l'évocation de Richelieu et de son rôle déterminant pour le théâtre français dans cette période.

^{xi} Jane Conroy affirme : " L'identité de ce Far. de La Mailleraye reste obscure. Peut-être pourrait-on l'associer à la famille de Charles de La Porte, duc de La Mailleraye et cousin de Richelieu " (*op. cit.*, p. 108). Sans doute peut-on également le relier au Marquis de La Mailleraye, à qui Quinault dédie sa *Comédie des comédiens*, Paris, de Luyne, 1657.

^{xii} Déformation de Norfolk, déjà utilisée par Caussin (*La Cour sainte*, tome 5, Paris, Jean du Bray, 1664 [1624], p. 603).

^{xiii} Déformation de Jane Kennedy, nom de la confidente de Marie. Caussin orthographie *Quenede* (*op. cit.*, p. 588).

^{xiv} Déformation de Andrew Melville, nom de l'intendant de Marie.

^{xv} Déformation de Murray, déjà utilisée par Caussin (*op. cit.*, p. 565). Orthographié alternativement avec un seul ou deux *r*.

^{xvi} Déformation de Kent, l'un des commissaires les plus ardents à persécuter Marie, d'après Caussin (*op. cit.*, p. 658).

^{xvii} Déformation de Shrewsbury, nom du Comte George Talbot, qui présida les débats du procès contre Norfolk et siégea dans la commission réunie lors du procès contre Marie.

^{xviii} Déformation du nom du baron Herries, déjà utilisée par Caussin (*op. cit.*, p. 592).

^{xix} Déformation du nom de Sir Killigrew, appelé Quillegre par Caussin (*op. cit.*, p. 656).

^{xx} Paulet est le nom du garde de Marie (Caussin, *op. cit.*, p.649), Le traducteur des *Annales* de Camden l'appelle pour sa part " Ami Poulet " (*Annales des choses qui se sont passees en Angleterre et Irlance sous le regne de Elizabeth : jusques a l'an de salut M.D.LXXXIX.*, traduites en Langue François par P. de Bellegent, Poictevin, du latin de Guillaume Camden, auteur, Londres, Richard Field, 1624, p. 474).

^{xxi} Dans la *Nouvelle continuation des Amours*, en 1556, Ronsard évoque la beauté de Marie Stuart. Il fait ensuite l'éloge de ses vertus dans des poèmes de circonstances, adressés à Charles, Cardinal de Lorraine (oncle de Marie), et à Henri II, en 1559 (voir sur ce point Georges Ascoli, *La Grande-Bretagne devant l'opinion française depuis la Guerre de Cent ans jusqu'à la fin du XVIe siècle*, Paris, Gambe, 1927, p. 89-91).

^{xxii} L'ouvrage de Buchanan (*A Detection of the actions of Mary, Queen of Scots, concerning the murder of her husband, and her conspiracie, adulterie, and pretended marriage with the earl Bothwell, and a defense of the true Lords maintainers of the Kings Majesties Action and Authoritie, written in latine, translated in scotch and now made in english*, 1572) est très hostile à Marie Stuart : Caussin nous dit même qu'il a été composé à la demande de Moray, le demi-frère de Marie, dans le but de la discréditer. Obligé de le mentionner, Regnault prétend que Buchanan est revenu sur ses propos.

^{xxiii} Pomponne de Bellièvre, ambassadeur extraordinaire du roi de France, dont les propos adressés à Elisabeth sont retranscrits dans la *Harangue faicte a la royne d'Angleterre pour la desmouvoir de n'entreprendre aucune Juridiction sur la Royne d'Ecosse*.

^{xxiv} Jacques de La Guesle, conseiller du roi de France, auteur de la *Remontrance faite à la Royne d'Angleterre pour la Royne d'Ecosse*, [s.l.n.d.].

^{xxv} Jane Conroy pense qu'il s'agit d'une " transcription erronée de La Mothe-Fénelon [...] ambassadeur à Londres lors du procès de Norfolk ", dont la correspondance contiendrait de nombreux renseignements sur la période (Jane Conroy, *op. cit.*, p. 115).

^{xxvi} Ambassadeur de France en Angleterre sous Henry II, puis Chancelier, auteur d'un *Discours sur la mort de tres haute & tres ilustre princesse Madame Marie Stouard, Royne d'Ecosse*, [s. l.], 1587.

^{xxvii} Ces vers funèbres sont présents dans l'ouvrage d'Adam Blackwood.

^{xxviii} Il s'agit du *Martyre de la Royne d'Ecosse* d'Adam Blackwood, 1588.

Charles Regnault

^{xxxix} Florimond de Remond, *L'Histoire de la Naissance, Progrez et Decadence de l'Herésie de ce siecle*, Arras, R. Maudhuy, 1611.

^{xxx} Nicolas Caussin, *La Cour sainte, ou l'Institution chrestienne des grands, avec les exemples de ceux qui dans les cours ont fleury dans la Sainteté*, Paris, Sébastien Chappelet, 1624 [nombreuses rééditions].

^{xxxi} Hilarion de Coste est l'auteur de deux ouvrages qui ont pu inspirer Regnault : *l'Histoire Catholique où sont descrites les vies, faicts et actions heroïques et signalees des hommes et dames illustres...*, Paris, P. Chevalier, 1625 et *Les Eloges & vies de Reynes, Princesses, Dames & demoiselles illustres en piété, courage & doctrine...*, Paris, Sebastien Cramoisy, 1630.

^{xxxii} Regnault suggère ici la gageure sur laquelle repose son projet esthétique, qui tend à concilier le maniement d'une matière vaste et complexe, à laquelle il dit s'être particulièrement attaché, et l'accommodation aux conventions classiques qui s'instaurent en France dans cette période.

^{xxxiii} Sans doute s'agit-il d'Anne d'Autriche.

^{xxxiv} Ces propos, ainsi que l'évocation des larmes et de l'approbation de Richelieu et d'Anne d'Autriche, semblent témoigner du succès de la pièce. On notera cependant que Regnault met l'accent, pour cette pièce engagée idéologiquement, sur l'accueil favorable qu'elle eut du côté du pouvoir, alors que pour *Blanche de Bourbon*, il soulignera surtout le succès public, en précisant dans la dédicace, qu'"elle a paru tant de fois [sur les Theatres] si heureusement " [n. p.].

^{xxxv} Cette phrase fait penser à Lancaster que Regnault est jeune lorsqu'il écrit la pièce (*op. cit.*, Part II, vol.1, Baltimore, John Hopkins Press, 1932, p. 183).

^{xxxvi} Marie naît le 8 décembre 1542, au moment où son père se bat pour l'indépendance de l'Ecosse. Il meurt en effet peu après sa naissance, le 13 décembre. Marie est proclamée reine dès la mort de son père.

^{xxxvii} Marie part pour la France le 7 août 1548, car les Anglais menacent de venir chercher la jeune reine, fiancée au jeune Edouard VI, et lancent la bataille en 1547. Sa mère, Marie de Guise, ne part pas avec elle : elle ira seulement passer un an en France, à partir de septembre 1550. On voit donc que Regnault a tendance à concentrer dans ce récit des éléments éloignés dans le temps, mort du père et fuite avec la mère, sans doute afin de rendre plus intense l'accumulation des catastrophes.

^{xxxviii} Regnault opère encore une distorsion temporelle, par rapport à la réalité des faits : Marie de Guise meurt le 10 juin 1560, après le mariage de Marie.

^{xxxix} Henry II, roi de France de 1547 à 1559.

^{xl} Marie épouse le dauphin, qui devient le roi François II, en 1558.

^{xli} Le contrat de mariage est signé le 19 avril 1558, mais les fêtes célébrant le mariage se déroulent en juillet 1559, effectivement le moment où Henri II meurt, touché à la tête lors d'un tournoi.

^{xlii} Comprendre *parce qu'il disparut*.

^{xliii} François II meurt le 5 décembre 1560.

^{xliv} Comprendre *Mit fin au bonheur qu'il m'avait donné*.

^{xlv} A son retour en Ecosse, Marie monte sur le trône

^{xlvi} Ces guerres sont religieuses, bien sûr, mais elles se manifestent en particulier dans de violentes rivalités entre grandes familles nobles (voir Duchein, *op. cit.*, p. 112 sq.).

^{xlvi} Lord Darnley, Henry Stuart, Comte de Lenox, cousin de Marie Stuart. Elle l'épouse en 1565. Ils ont un fils, Jacques VI, qui accèdera au trône d'Ecosse à la mort de Marie (1587) et au trône d'Angleterre, sous le nom de Jacques I^{er}, à la mort d'Elisabeth (1603).

^{xlvi} Le comte Moray, demi-frère de Marie, est allié aux protestants, et il craint d'être dépossédé par le catholique Darnley de la place privilégiée qu'il possède au palais.

^{xlvi} Bothwell, fortement suspecté d'avoir tué Darnley en 1567, aurait agi soit à l'instigation de Moray, soit à la demande de Marie. Regnault choisit bien sûr la première possibilité, comme Caussin avant lui (*op. cit.*, p. 575).

^l Le terme désigne tout crime énorme et dénature : celui d'un père ou d'une mère, mais aussi d'un frère, d'une sœur, d'un époux ou d'enfants.

^{li} Marie est emprisonnée, en 1567, à Lochleven.

^{lii} Le mot " cercle " est utilisé à propos de ce qui revient et qui semble circuler continuellement.

^{liii} Le Comte William Douglas, seigneur de Lochleven, demi-frère de Moray.

^{liv} Lord Georges Seton, que Caussin appelle déjà Selon (*op. cit.*, p. 588).

^{lv} Synérèse.

^{lvi} Nuage.

^{lvii} On peut comprendre *fille d'un criminel* (Henry VIII est en effet réputé pour ses actes de violence), ou *fille d'un mariage criminel* (car le mariage de Henry VIII et Anne Boleyn a donné lieu au schisme).

^{lviii} Le mariage de ses parents a été annulé, elle a été déclarée bâtarde et par conséquent son accès au trône a été contesté.

^{lix} Comte de Leicester, Robert Dudley. Regnault s'est sans doute inspiré de Caussin, qui l'appelle Comte de Licestre (p. 607).

^{lx} Bijou. L'histoire dit que c'est au contraire Marie qui a fait présent à Elisabeth d'un bijou de diamant en forme de cœur.

^{lxi} Le sable.

^{lxii} Blanchissantes d'écume.

^{lxiii} Se dit des actions des personnes héroïques. Furetière donne l'exemple des martyrs.

^{lxiv} Sortie.

Charles Regnault

^{lxv} Désigne soit la parenté, soit la conjoncture astrale qui préside à la naissance.

^{lxvi} Région de l'Asie ancienne qui faisait partie de la Médie, puis de l'Empire Perse.

^{lxvii} Dégoutter signifie “ tomber goutte à goutte ” ou “ laisser tomber goutte à goutte ”, se rapportant soit au liquide qui tombe soit au support duquel il tombe.

^{lxviii} Emprisonnement.

^{lxix} Depuis.

^{lxx} Troublée par des obstacles.

^{lxxi} Fin ou moment proche de la fin.

^{lxxii} Fidélité.

^{lxxiii} Il s'agit du procès instruit contre Marie à son arrivée en Angleterre, pour décider si elle est ou non coupable de la mort de Darnley.

^{lxxiv} Exercer une force verbale ou physique.

^{lxxv} Torture.

^{lxxvi} Croître.

^{lxxvii} Comte d'Arundel, Philip Howard. Il a fait partie de ceux qui voulaient favoriser le mariage de Marie et Norfolk.

^{lxxviii} Duc de Gloucester.

^{lxxix} La signature.

^{lxxx} Allusion au personnage historique, mais aussi, implicitement, au personnage littéraire de la *Mariamne* de Tristan l'Hermite.

^{lxxxii} La comparaison d'Elisabeth avec Hérode et Tibère est déjà chez Caussin : “ elle se vouloit donner la reputation de douceur & de clemence, imitant en cela les Herodes, & Tyberes, qui jamais ne disent mieux que quand ils font pis ” (*op. cit.*, p. 647).

^{lxxxii} Henry VIII était réputé pour sa cruauté et son despotisme, à l'égard de ses épouses (deux furent répudiées, et deux décapitées), et de son entourage (il suscita la terrible disgrâce de son aumônier le cardinal Wolsey).

^{lxxxiii} Tout réussit selon vos vœux.

^{lxxxiv} Faillir (faire quelque chose contre les lois ou contre son devoir). Devenu verbe défectif.

^{lxxxv} Etre distrait et inquiet.

^{lxxxvi} Adroitement.

^{lxxxvii} Dispositions.

^{lxxxviii} Henry VII Tudor (1457-1509), roi d'Angleterre, grand-père d'Elisabeth.

^{lxxxix} Edouard III Plantagenêt (1312-1377), roi d'Angleterre, ancêtre de Richard II (1367-1400), Henri IV (1367-1413), Henri V (1387-1422), Henri VI (1421-1472), et Richard III (1452-1485). Henri VII, père d'Henri VIII, en l'emportant sur le dernier roi Plantagenêt, Richard III, fonde une nouvelle dynastie, les Tudor, qui s'éteint avec Elisabeth.

^{xc} Depuis.

^{xci} La lignée de Stuart remonte à Jacques II Stuart, roi d'Ecosse (1430-1460).

^{xcii} Cet argument est déjà présent dans la *Harangue* de Pomponne de Bellievre : " il n'y a que Dieu qui puisse juger les Roys, & nous defend de toucher à son oinct " (*op. cit.*, p. 6).

^{xciii} Ici, contrairement à d'autres moments de la pièce où elle est mue par l'intérêt ou la pitié, Elisabeth apparaît ouvertement injuste et animée par un instinct de cruauté incontrôlable. On voit comment se combinent la barbarie totale, le machiavélisme suscité par la volonté de conserver le pouvoir et des moments d'effusion, vers des sentiments plus doux.

^{xciv} Eloignées.

^{xcv} Dans cette réplique comme dans la précédente du Duc s'élabore une mise en perspective historique de l'action présente, qui inscrit celle-ci dans une continuité certaine avec l'époque de la représentation de la pièce.

^{xcvi} Dise.

^{xcvii} Dissimuler.

^{xcviii} Le duc décrit un miracle qui vient s'associer aux autres éléments ressortissant au merveilleux chrétien dans cette pièce.

^{xcix} Raconter des faits de manière détaillée.

^c Adoucir, émouvoir.

^{ci} Confiance.

^{cii} Comprendre *ordonner qu'on me mène au supplice*.

^{ciii} Avant de.

^{civ} Synérèse.

^{cv} Comprendre *La Tamise débordera des pleurs des vivants et du sang des morts*.

^{cvi} Tuer.

^{cvii} Structure malaisée : on peut supposer que le " si " a une valeur causale.

Charles Regnault

^{cviii} Ces vers sont imités de la *Mariamne*, où Hérode dit :

“ Mais quoy, faire périr ce que j’ay tant aimé ? / Pourray-je me resoudre à foudroyer un Temple / Que j’ay tenu si cher [...] ? ” (Paris, Courbé, 1637, p. 78, Acte IV, scène 1).

^{cix} On lit ici l’hésitation d’Elisabeth à perdre celui qu’elle aime : l’irrésolution est à la fois présente et ténue, puisque la reine se laisse très vite convaincre par Kemt et Mourray de tuer pour se préserver. Il n’y a donc pas de dilemme structurant dans cette scène, mais l’hésitation introduit cependant de la suspension et du pathétique. Elle donne à voir Elisabeth agissant presque à contre-cœur, et sous l’effet de la crainte que produisent en elles les paroles des comtes.

^{cx} Avant.

^{cx} Il évoque des victoires militaires (symbolisées par les lauriers) sur des Français (symbolisés par les lys).

^{cxii} L’escalier.

^{cxiii} “ Prochain ” a encore au XVII^e une valeur temporelle et spatiale.

^{cxiv} Depuis.

^{cxv} Opposé.

^{cxvi} Déesse de la Justice.

^{cxvii} Elles sont cousines éloignées : Elisabeth est la fille de Henri VIII, Marie fille de Jacques V, lui-même fils de Marguerite Tudor, sœur de Henri VIII. Le renforcement de la proximité familiale permet de rendre la situation plus dramatique : le comportement d’Elisabeth est d’autant plus cruel, et la situation de Marie plus pathétique.

^{cxviii} Le mot possède ici le sens de meurtrier ; ce sens, conservé pour l’adjectif, a été abandonné depuis pour le substantif, qui signifie aujourd’hui “ meurtre ”.

^{cxix} Comprendre *de n’avoir point de faute*.

^{cxx} Emploi consécutif, que l’on attendrait de voir corrélé à un “ si ” précédant “ lâche ” (N. Fournier, *Grammaire du français classique*, Paris, Belin, 1998, § 416).

^{cxxi} Emploi intransitif signifiant “ inciter ”, relevé par Furetière.

^{cxxii} Cette prédiction proférée par le persécuté est reprise par D’Aubignac dans sa *Pucelle d’Orléans* : l’héroïne s’y trouve dans la même situation que Nolfoc, confrontée à des juges partiaux dans un procès factice. Elle leur apprend le sort qui les attend (D’Aubignac, *La Pucelle d’Orléans*, Paris, Targa, 1642, p. 90-92).

^{cxxiii} Comprendre “ prêt à ”.

^{cxxiv} Comprendre “ suffrages ”. L’expression “ aller aux opinions ” est donnée par Furetière.

^{cxxv} Anaphorique de “ l’arrêt ”.

^{cxxvi} Signifie “ vainc ”.

^{cxxvii} Le nom et son complément sont éloignés, il faut restaurer l'ordre de la phrase ainsi : “ Si vous gardez encor cette ardeur à servir votre Maistre ”.

^{cxxviii} Comprendre “ depuis que ”.

^{cxxix} Dans cette scène, le Duc invoque de plus en plus clairement Dieu, et il adopte progressivement l'attitude constante du martyr qui accepte l'épreuve, et aperçoit sa récompense, ici la gloire (v. 900) et la couronne (v. 898), et souhaite courir à la mort (v. 901), ce qui est également le langage typique des martyrs de tragédies chrétiennes.

^{cxxx} Cette réplique de Herrin est intéressante : elle inscrit l'injustice présente dans une chaîne temporelle plus vaste, et en fait un moment de la décadence d'un royaume. La perspective historique est ici suggérée et confère une orientation particulière à l'action de la pièce.

^{cxxxi} Erreur intéressante : Regnault semble transposer la situation en France. Est-ce à dire que le parallèle s'impose ?

^{cxxxii} Signifie ici “ réussir ”.

^{cxxxiii} Mourray comprend la teneur tragique de son geste en semblant prendre conscience que la proximité familiale rend son comportement plus grave encore. Le dramaturge intensifie par là la mise en valeur du pathétique.

^{cxxxiv} Signifie “ distribuer, faire quelque gratification ”.

^{cxxxv} Comprendre *la pire attaque*.

^{cxxxvi} Dieu.

^{cxxxvii} La constance et l'absence de résistance au bourreau sont les qualités les plus importantes du martyr de tragédie chrétienne.

^{cxxxviii} Escaliers.

^{cxxxix} A cause de moi.

^{cxl} Comprendre *je me demande si je suis éveillée*.

^{cxli} Comprendre *Puisqu'ils se sont vengés, leur défaite n'est pas totale*.

^{cxlii} Raccourcir.

^{cxliii} Sous-entendu “ pompe funebre ”.

^{cxliv} Frayeurs.

^{cxlv} “ Tant plus [...] d'autant plus ” mis pour “ plus [...] plus ”.

^{cxlvi} Nous avons déjà vu que cet argument est capital chez les apologistes : la mort de Marie est sacrilège parce qu'elle est reine.

Charles Regnault

cxlvii Alliés naturels des catholiques.

cxlviii Renvoi à l'Empire d'Allemagne.

cxlix Les Armes de Flandres et de Hollande comportent des lions. Il faut donc comprendre que même les alliés religieux d'Elisabeth se retourneraient contre elle.

cl Les léopards figurent sur les armoiries de l'Angleterre.

cli Cette réplique, absente dans la première édition, extériorise le dilemme d'Elisabeth : elle permet de développer les arguments de celle-ci pour épargner Marie, et d'offrir un véritable contrepoint rhétorique à la réplique de Kemt. L'hésitation, ponctuelle, est cependant bien mise en valeur par cet ajout qui fait exister les deux points de vue.

clii Comprendre *bien qu'il soit cruel et sanglant*. Ce vers illustre la position très paradoxale d'Elisabeth : elle sait que le conseil est cruel, et elle le regrette, comme l'indique le dernier mot de la réplique, mais elle s'y conforme pour se préserver. Elle n'est donc ni totalement indifférente au sort de celle qu'elle condamne, ni réellement déchirée par l'injustice qu'elle commet, ce qui ne permet de la ranger ni dans la catégorie des tyrans totalement déshumanisés, ni dans celle des persécuteurs souffrants (tels Félix dans *Polyeucte*).

cliii “ Prompt à rendre service, obligeant ” : l'emploi est bien sûr ironique.

cliv Comme le duc, à l'approche de la mort, Marie adopte le langage des martyrs, exprimant son vœu de mourir.

clv Nous retournons ici à la problématique spécifique du régicide : les hommes n'ont aucun droit sur une tête couronnée.

clvi Il s'agit des couronnes de France, d'Ecosse et d'Irlande.

clvii Pour épouser Anne Boleyn, Henri VIII a renoncé au catholicisme en 1533, lorsqu'il a voulu délaisser sa première épouse Catherine d'Aragon : le crime est ici clairement le mariage qui occasionna le schisme.

clviii Sens ambigu : soit “ si ” est mis pour “ néanmoins ”, qui se rapporte au vers 1236, comme “ toutefois ”, soit “ si ” est mis pour “ partant, par conséquent ”, et se rapporte à “ je l'aime toutefois ”. Les deux sens sont attestés par Furetière.

clix Signifie les nuages, mais aussi, plus largement, le Ciel.

clx Ce sera le cas, puisque son fils Jacques VI deviendra roi d'Ecosse puis roi d'Angleterre.

clxi Ce revirement d'Elisabeth a le mérite de suspendre l'action, et aussi de mettre en évidence la dimension sacrilège de la mort de Marie : Elisabeth dit bien qu'il ne s'agit pas d'une mort quelconque, mais d'un acte symbolique transgressant l'ordre social, humain et naturel.

clxii Etats les plus fâcheux auxquels l'on puisse être réduit.

clxiii Ce moment constitue une réorientation majeure : pour la première fois, la pitié prédomine chez Elisabeth, ce qui rend l'issue funeste d'autant plus pathétique.

clxiv Opposée.

clxv Détourner.

clxvi Comprendre *vostre plainte est trop juste pour que je la rejette.*

clxvii Descend.

clxviii Rives, rivages.

clxix Cet écusson est problématique, à un moment où Marie n'est pas encore reine de France : il ne peut s'agir que des sceptres d'Ecosse, d'Irlande, et d'Angleterre, mais ce dernier constitue seulement une aspiration de Marie. Sur ce point Hilarion de Coste est peut-être éclairant :

“ La Reine Marie de vivant de nostre Roy François II. son premier mary avoit pris pour devise des Couronnes avec ces mots latins : ALIAM QUE MORATUR, *Elle en attend une autre*, désignant la Couronne d'Angleterre [...] ” (*Les Eloges & vies de Reynes, Princesses, Dames & demoiselles illustres en piété, courage & doctrine...*, Paris, Sebastien Cramoisy, 1630, p. 497-8).

clxx Symbole de l'amour, il était dédié à Vénus.

clxxi Signe de la paix, l'arbre était consacré à Apollon dans l'Antiquité.

clxxii Marque la gloire d'un triomphe.

clxxiii Symbole de la victoire, au combat ou au martyre.

clxxiv Armes du royaume de France.

clxxv Les léopards figurent sur les armoiries de l'Angleterre.

clxxvi Cou.

clxxvii Dans la mythologie grecque, on évoque Busiris, roi d'Egypte : il fit immoler un devin qui recommandait de faire brûler tous les étrangers afin d'apaiser la colère des dieux et de mettre ainsi fin à la famine et à la sécheresse qui s'abattaient sur l'Egypte.

clxxviii Celui-ci mangea ses fils, servis en guise de repas par son frère Atrée dont il avait séduit la femme afin de s'approprier le trône de Mycènes. Il est le héros de deux tragédies éponymes, celle de Sénèque et celle de Ludovico Dolce, au XVI^e siècle.

clxxix Le soleil.

clxxx Le bourreau.

clxxxi La tête.

clxxxii Ces yeux fermés.

clxxxiii Ces deux vers sont imités de la réplique d'Hérode, dans *La Mariamne* :

“ Trouveray-je un refuge au centre de la terre, / Où mon crime se trouve à couvert du tonnerre ? ”
(Paris, Courbé, 1637, p. 103, Acte V, scène 2).

Charles Regnault

^{clxxxiv} L'évolution d'Elisabeth est la même que celle d'Hérode au dénouement de la *Mariamne* de Tristan L'Hermite : en proie au remord et à la folie, elle répudie les traîtres avant d'ordonner un deuil général et d'instaurer le culte de l'innocente persécutée.